



PONTS MONETTE PROJET MTQ 154021114



ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET PLAN D'INTERVENTIONS

ethnoscop

Juillet 2009

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	i
Liste des figures	ii
Liste des photos	iii
Liste des plans	iii
Liste des tableaux	iii
Équipe de réalisation.....	iv
1.0 Introduction	1
1.1 Mandat et objectifs	1
1.2 Zone d'étude	1
1.3 Approche méthodologique	1
1.3.1 Archéologie préhistorique	1
1.3.2 Archéologie historique	4
1.3.3 Production du rapport	4
2.0 Potentiel archéologique préhistorique.....	5
2.1 Cadre naturel ancien	5
2.1.1 Géochronologie	5
2.1.2 Cadre naturel ancien	7
2.2 Cadre culturel ancien	9
2.3 Potentiel archéologique préhistorique.....	11
3.0 Potentiel archéologique historique.....	17
3.1 Cadre historique.....	17
3.2 Potentiel archéologique historique.....	22
3.2.1 Zone H1	25
3.2.2 Zone H2	28
3.2.3 Zone H3	33
3.3 Plan d'interventions.....	35
4.0 Conclusion et recommandations.....	37
Bibliographie	38

Illustration de la page couverture : photographie aérienne à 1 : 20 000 de 1930 (Photothèque nationale de l'air, Ottawa)

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Photographie aérienne à 1 : 20 000 de 1930 (Photothèque nationale de l'air, Ottawa)	8
Figure 2	« Isle de Montréal Divisée par costes », Vachon de Belmont, 1702 (tirée de Robert, 1994 : 42-43)	18
Figure 3	« Carte de l'Isle de Montréal et de ses environs », Jacques Nicolas Bellin et Guillaume Dheulland, 1744 (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [BANQ] G 3452 M65 1744 B4 CAR)	18
Figure 4	Représentation des premières terres agricoles concédées dans le secteur où se trouve la zone d'étude (tirée de Stanislas, 1950)	21
Figure 5	« <i>Atlas of the City and Island of Montreal</i> », Henry Whitmer Hopkins, 1879 (BANQ G/1144/M65G475/H6/1879 CAR)	21
Figure 6	« <i>Topographical Map of the Province of Lower Canada</i> », Joseph Bouchette, 1815 (Éditions Élysée)	26
Figure 7	« <i>Environs of Montreal shewing the railway communication with the city</i> », George Horatio Smith, 1851. (BANQ G/3452/M65P3/1851/S55 CAR)	26
Figure 8	« <i>Fortifications Survey</i> », H.S. Sitwell, 1866-1872 (BANQ NMC0054304 microforme)	27
Figure 9	« <i>Atlas of the Island and City of Montreal and Île Bizard</i> », A.R. Pinsoneault, 1907 (BANQ G/1144/M65G475/P5/1907 CAR)	27
Figure 10	« Ville-Marie dans l'isle de Montreal », Robert de Villeneuve, 1685 (fonds du Dépôt des fortifications des colonies, Centre des archives d'outre-mer, 03DFC-466C).	29

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1	Zone à potentiel archéologique historique H2, vue vers le nord-ouest (photographie d'Éléonore Aubut Robitaille)	32
Photo 2	Zone à potentiel archéologique historique H3, vue vers l'est (photographie d'Éléonore Aubut Robitaille)	34

LISTE DES PLANS

Plan 1	Localisation de la zone d'étude	2
Plan 2	Zone d'étude	3
Plan 3	Sites archéologiques préhistoriques et historiques localisé à Moins de 5 km de la zone d'étude	15
Plan 4	Zones à potentiel archéologique	16
Plan 5	Superposition du plan de Sitwell de 1866-1872 et du plan actuel	30
Plan 6	Superposition du plan de Hopkins de 1879 et du plan actuel	31

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Séquence chronologique des événements quaternaires dans la région de la plaine de Montréal	6
Tableau 2	Sites archéologiques préhistoriques localisés à moins de 5 km de la zone d'étude	12
Tableau 3	Description des zones à potentiel archéologique préhistorique et plan d'interventions	14
Tableau 4	Sites archéologiques historiques localisés à moins de 5 km de la zone d'étude	23
Tableau 5	Biens culturels localisés à moins de 5 km de la zone d'étude	25
Tableau 6	Description des zones à potentiel archéologique historique et plan d'interventions	36

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Tecsalt

Normand Gauthier Chef de service, Études environnementales
Chargé de projet

Ministère des Transports

Service des Inventaires et du Plan
Direction de l'île-de-Montréal
Direction générale de Montréal et de l'Ouest

Sylvie Tanguay Agente de recherche

Service de la Planification et de la Programmation
Direction de la Coordination, de la Planification et des Ressources
Direction générale de Québec et de l'Est

Denis Roy Archéologue

Ethnoscop

Jean Poirier Coordonnateur et géomorphologue
Martin Royer Archéologue chargé de projet
Éléonore A.-Robitaille Archéologue historienne
Roland Tremblay Archéologue préhistorien
Marcela Aranguiz Historienne
Liliane Carle Géographe-cartographe
Monique Thouin Révisseuse
Armelle Ménard Chargée d'édition
Isabelle Hade Édition

1.0 Introduction

1.1 Mandat et objectifs

Le ministère des Transports du Québec (MTQ) projette de réaliser la réfection des ponts Monette (projet MTQ 154021114), situés dans l'arrondissement de LaSalle de la ville de Montréal. Dans le cadre de ce projet, le Ministère a mandaté la firme Tecsalt afin de réaliser une étude d'impact sur l'environnement comprenant une évaluation du potentiel archéologique dans une zone d'étude qui englobe les limites des divers aménagements prévus dans ce projet. La firme Ethnoscop s'est vu confier la réalisation de cette étude de potentiel archéologique assortie d'un plan d'interventions.

1.2 Zone d'étude

La zone d'étude couvre une superficie totale de 174 550 m² (Plans 1 et 2). La limite nord de cette zone est formée par la rue Airlie, entre l'avenue du Trésor-Caché et 37 m à l'est de l'avenue Lafleur. Sa limite sud correspond à la rive nord du fleuve Saint-Laurent, entre l'avenue du Trésor-Caché et 37 m à l'est de l'avenue Lafleur. Sa limite ouest est formée par la rue du Trésor-Caché, entre le fleuve et la rue Airlie. À son extrémité est, elle est limitée par une droite située à 37 m à l'est de l'avenue Lafleur, entre la rue Airlie et le boulevard LaSalle, puis s'étend d'ouest en est à partir de cette droite jusqu'à 350 m à l'est, où elle s'étend du boulevard LaSalle jusqu'au fleuve.

1.3 Approche méthodologique

1.3.1 Archéologie préhistorique

La période préhistorique correspond à l'époque antérieure à l'apparition de documents écrits. Pour le Québec, elle fait référence aux populations amérindiennes qui ont précédé l'arrivée des premiers Européens dans la vallée du Saint-Laurent. L'architecture des formes du paysage étant l'élément qui a résisté le plus au changement, même en milieu urbain, un des objectifs de cette étude est de connaître ce que le paysage ancien avait à offrir aux populations autochtones dans le temps (géochronologie) et dans l'espace (cadre naturel ancien). Cette reconstitution se fait en établissant un parallèle entre les données de terrain, l'accumulation d'autres informations sur les paysages environnants, la photo-interprétation et l'analyse de certaines cartes anciennes permettant la lecture des formes naturelles.

On détermine, à partir du croquis géomorphologique, les limites des zones qui pourraient contenir des témoins d'une occupation humaine ancienne. Cette évaluation est par la suite raffinée en tenant compte des perturbations survenues au cours de la période historique.



Source: Carte topographique 31H/5 de Ressources Naturelles Canada (2003).
 © Le ministère des Ressources naturelles Canada. Tous droits réservés.

PROJET DE RÉFÉCTION DES PONTS MONETTE
 ÉTUDE DE POTENTIAL ARCHÉOLOGIQUE ET PLAN D'INTERVENTIONS
 LOCALISATION DE LA ZONE D'ÉTUDE
 PLAN 1



ZONE D'ÉTUDE

0 0,5 1 km



TECO908
 ethnoscop

1.3.2 Archéologie historique

La démarche adoptée pour évaluer le potentiel archéologique de la période historique comprend deux grandes étapes, réalisées par une équipe multidisciplinaire composée d'un archéologue chargé de projet, d'une archéologue historienne, d'une historienne et d'une cartographe.

Acquisition des données documentaires

La première étape consiste à recueillir un maximum d'informations (documents historiques, iconographiques, cartographiques et archéologiques) provenant de diverses sources :

- Bibliothèque et Archives nationales du Québec (photographies et plans anciens, aveux et dénombrements, recensements du Canada) ;
- Archives de l'arrondissement de LaSalle (plans d'expropriation pour l'élargissement du boulevard LaSalle) ;
- Centre de documentation du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine de la Ville de Montréal (études et rapports d'interventions archéologiques antérieures) ;
- registre de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ).

Identification des zones à potentiel archéologique

La deuxième étape consiste à analyser l'évolution historico-spatiale de la zone d'étude en confrontant les différentes informations recueillies à l'étape précédente. Le travail de représentation cartographique est alors réalisé. Les cartes anciennes pertinentes sont d'abord numérisées et superposées sur un fond de plan actuel. Les plans ainsi obtenus contribuent à l'analyse polyphasée de la zone d'étude et permettent de localiser précisément les zones à potentiel archéologique pour la période historique.

1.3.3 Production du rapport

Le rapport présente les résultats de l'étude de potentiel archéologique préhistorique et historique, de même qu'un plan d'interventions. Deux tableaux, l'un pour la période préhistorique et l'autre pour la période historique, synthétisent les données concernant chacune des zones. Ce rapport inclut également les plans anciens et autres figures utilisés pour la réalisation de l'étude, de même que les plans résultant de l'analyse des données et qui présentent la délimitation des zones à potentiel archéologique. Enfin, une dernière section présente les conclusions de l'étude et les recommandations.

2.0 Potentiel archéologique préhistorique

2.1 Cadre naturel ancien

2.1.1 Géochronologie¹

Dans la séquence chronologique des événements quaternaires que présente le Tableau 1, les épisodes pertinents commencent avec l'épisode 2, dans la mesure où, avant 9 000 ans avant aujourd'hui (AA), l'ensemble de la zone d'étude était sous la mer de Champlain ou sous le glacier d'inlandsis. Voici ce que révèlent les données géochronologiques les plus récentes pour ce secteur.

Épisode 2 : Régime estuarien relié au lac Lampsilis (entre 9 500 et 7 500 ans AA)

Vers 9 500 ans AA, un plan d'eau dont la surface se maintient à une altitude de 60-65 m inonde presque complètement la région de Montréal et pénètre dans l'Outaouais, jusqu'en amont de Hull-Ottawa. Le cœur du lac Lampsilis se trouve à ce moment au-dessus du lac Saint-Pierre actuel. Ce plan d'eau réunit le bassin du lac Champlain, celui du lac Saint-François et le bassin inférieur de l'Outaouais (Ethnoscop, 1998).

L'épisode qualifié « *the Montreal shoreline ?* » (Macpherson, 1967 : 354) du lac proglaciaire Lampsilis est situé chronologiquement à environ 8000 ans AA (Ethnoscop, 1993 et 1996). Ce plan d'eau inonde alors la plateforme montréalaise et ses rivages se stabilisent à 30 m. Cette altitude constitue une moyenne pour l'ensemble de la plateforme, qui a pu subir à cette époque des relèvements glacio-isostatiques différentiels. Par exemple, lorsque ce niveau d'eau retouchait le talus Saint-Jacques de la terrasse de Montréal (34 à 52 m d'altitude), l'îlot de Ville LaSalle (34 à 36 m d'altitude) ou celui de la terrasse de Saint-Amable (39 à 41 m), il est certain que ces replats étaient riverains il y a 8 000 ans, dans la mesure où l'altitude du plan d'eau peut varier de quelques mètres sans pour autant inonder la partie haute de la terrasse.

Épisode 3 : Mise en place du système fluvial (entre 7 500 et 5 000 ans AA)

Cet épisode correspond à la « ligne de rivage de Saint-Barthélemi » de Macpherson (Macpherson, 1967 : 356). La première partie de cet épisode correspond, pour cette section du Saint-Laurent, à une transition entre le régime estuarien et le régime fluvial. Pour cette région, il pourrait y avoir un niveau d'eau de 18 m plus élevé que le niveau actuel et, pour cette partie du Saint-Laurent, un système de « rivières à marées » (Ritchot, 1967). À cette époque, apparaissent les lignes d'interfluve de Pointe-Saint-Charles et du Vieux-Montréal et la ville de Verdun est partiellement émergée.

En ce qui concerne la deuxième partie de ce troisième épisode (Tableau 1), aucun indice ne permet de dater un rivage à 8 ou 9 m plus haut que le rivage actuel dans la zone d'étude. Il n'en existe aucune mention dans l'article de Macpherson (1967), dont le centre d'intérêt tourne autour du lac Saint-Pierre, ni dans les travaux d'Occhiotti (1980 ; 1989), qui a surtout travaillé dans la région de Trois-Rivières et par rapport à une époque antérieure à celle qui concerne le projet à l'étude, soit au

¹ Cette partie du texte s'inspire grandement de l'étude de potentiel archéologique de Sainte-Anne-de-Bellevue réalisée par Ethnoscop inc. pour la Commission des services électriques de Montréal en avril 2007.

Tableau 1 : Séquence chronologique des événements quaternaires dans la région de la Plaine de Montréal

ÉPISODE	TEMPS AA	GLACIER	RÉGIME DES EAUX	ZONE D'ÉTUDE
	13 000 ans et plus	Recouvrement total de la vallée du Saint-Laurent		
1a	12 500	Formation d'un lobe isolé dans la région des Appalaches Moraine de Drummondville	Mer de Goldthwait à l'est de Québec Lacs proglaciaires Vermont et Iroquois au sud de Montréal	Les Montérégiennes forment des nunataks, c'est-à-dire des pointes rocheuses émergeant à la surface de la calotte glaciaire.
1b	11 000	Moraine de Saint-Narcisse	La mer de Champlain inonde l'ensemble de la plaine de Montréal.	En ce qui concerne le mont Royal, seules les buttes d'Outremont et de la Croix émergent.
1c	10 000	Le front glaciaire passe à Maniwaki, au nord de La Tuque et à Métabetchouane.	Dessalure lente de la mer de Champlain	La zone d'étude et tous les alentours se retrouvent encore sous l'eau.
2a	9 000	Le front glaciaire passe à Saint-Félicien et la cuvette du réservoir Gouin est inondée par les débuts du lac proglaciaire Ojibway.	Lac Lampsilis	La rive du lac Lampsilis atteint la base de la butte de Westmount, à la hauteur du couvent Villa-Maria.
2b	8 000	Le front glaciaire passe au niveau de Chibougamau.	Lac Lampsilis, régime estuarien. Les vagues du lac battent contre le talus Saint-Jacques et ce lac s'étend sur une largeur de 20 kilomètres, jusqu'aux plages de Saint-Constant et de Chambly. Près du talus Saint-Jacques, une île est délimitée au nord-est par la fin du boulevard Newman, au sud-ouest par le fleuve, au nord-ouest par le talus qui domine le canal de Lachine et au sud-est par la rue Jean-Brillon.	Émersion du niveau à 30-35 m. La terrasse de Montréal, celle de Saint-Amable et celle du mont Saint-Bruno émergent, en même temps que celle qui encercle le mont Saint-Hilaire et l'interfluve sur lequel est bâti Ville LaSalle. L'axe de l'interfluve est tracé par le boulevard Newman.
3a	7 000	Il ne reste qu'une petite partie de l'inlandsis laurentidien.	Rivière à marées. Apparition de l'ancêtre du lac à la Loutre.	Le niveau d'eau est de 18 m plus élevé que le niveau actuel. Apparaissent alors les lignes d'interfluve de Pointe-Saint-Charles et du Vieux-Montréal. La ville de Verdun est partiellement émergée.
3b	6 000	Fin de la fonte du glacier (6200 à 5600)	Mise en place du système fluvial	Le niveau d'eau du fleuve Saint-Laurent est à 9 m plus haut que l'actuel. La plupart des petites îles du fleuve sont partiellement inondées.
4	5 000 et moins		Le régime des eaux ressemble à l'actuel. À partir de 3 000 ans AA, survient la mise en place du lac Saint-Pierre et de la rivière Saint-Pierre. De dimensions un peu plus restreintes que le lac à la Loutre, le niveau des eaux de ce lac est très bas et très fluctuant.	La zone d'étude se localise à l'amont du goulot d'étranglement du fleuve Saint-Laurent qui se situe entre le lac Saint-Louis et le Bassin de La Prairie et qui mène aux rapides de Lachine. La petite plage de galets est souvent inondée.

stade d'évolution de Trois-Rivières qui date de 10 800 ans AA. En 1995, les expertises réalisées par Ethnoscop sur le site Lachapelle (CaFf-3) à Saint-François-du-Lac révèlent un bas de plage qui dessinait une ligne de rivage à 8 m (Ethnoscop, 1995), de la même façon qu'a été observée une ligne de rivage à 8 ou 9 m à Boucherville (Ethnoscop, 1989).

Épisode 4 : Sub-actuel et actuel (5 000 ans AA jusqu'à aujourd'hui)

Presque tous les quaternaristes qui ont travaillé dans la région de Montréal s'accordent pour dire que le Saint-Laurent aurait atteint son niveau actuel il y a à peu près 5 000 ans. Des études récentes menées par Dionne et Coll pour la région de Matane (1995) ou par Dionne et Occhietti dans la région du Saguenay (1996), à l'instar des constats faits en Scandinavie ou au Groenland, permettent d'imaginer une évolution du niveau de l'eau qui ne suit pas une courbe nécessairement irréversible. Par exemple, au Saguenay, les chercheurs affirment que le niveau marin relatif était voisin du niveau actuel il y a 6 000 ans mais qu'il a ensuite remonté pour construire une terrasse à 6 m d'altitude entre 1 200 et 1 600 ans AA. Encore plus récemment, Dionne et Pfalzgraf ont fait une analyse du niveau marin relatif à Rivière-Ouelle (2001) et conclu que le niveau marin était voisin du niveau actuel entre 9 000 et 8 000 ans AA, plus bas entre 8 000 et 6 000 ans AA et à la hausse entre 6 000 et 4 000 ans AA ; il a ensuite subi une transgression de plusieurs mètres entre 4 000 et 3 000 ans AA, alors que l'ensemble s'est relevé après 3 000 ans AA, avec des fluctuations mineures entre 2 000 et 1 000 ans AA.

En ce qui concerne la zone d'étude, les derniers 9 000 ans sont en relation avec un lac beaucoup plus qu'avec la mer, donc avec un milieu aquatique beaucoup plus changeant et dont le niveau va s'adapter rapidement à toute fluctuation de l'apport en eau. Quoi qu'il en soit, l'habitabilité du territoire est théoriquement possible à partir de 8 000 ans AA sur la haute terrasse et à partir de 6 500 ans AA sur l'ensemble du territoire.

2.1.2 Cadre naturel ancien

Il y a 8 000 ans, un lac formé par l'apport en eau douce de la fonte du glacier d'inlandsis inondait l'espace, entre le talus Saint-Jacques de la terrasse de Montréal et les plages de Saint-Constant et de Chambly. La surface de cet immense lac était percée par quelques îles, dont une partie de l'île Sainte-Hélène actuelle, une partie de l'île Perrot et l'île de Ville LaSalle. Cette dernière faisait 6 km de longueur sur 2 km de largeur. La plongée nord-est se localisait à l'endroit où le boulevard Newman devient la rue Jolicœur et formait une pointe, alors que la limite sud-ouest dessinait un talus beaucoup plus linéaire. Sa limite nord-ouest se calquait en parallèle avec celle du talus Saint-Jacques de la terrasse de Montréal et laissait un espace inondé d'à peine quelques centaines de mètres à l'endroit du futur lac à la Loutre, du lac Saint-Pierre et du canal de Lachine. Sa limite sud-est traçait une courbe qui commençait à l'intersection de la 80^e avenue et du boulevard LaSalle et se poursuivait en parallèle avec la rue Jean-Brillon pour aller rejoindre la pointe du boulevard Newman. À l'exception d'une petite plage, la plus grande partie de la zone d'étude est localisée sur les bords du talus de cette ancienne île.

De 8 000 à 5 000 ans AA, on assiste à une évacuation de l'eau du lac Lampsilis par un mouvement eustatique – l'apport en eau est de plus en plus faible – et glacio-isostatique (mouvement à la hausse de la croûte terrestre à cause de la perte de poids reliée au départ du glacier). Pendant cette longue

époque et même jusqu'à aujourd'hui, la zone d'étude présente un paysage en amont du goulot d'étranglement du fleuve Saint-Laurent entre le lac Saint-Louis et le Bassin de LaPrairie et qui deviendra, à partir de 3 000 ans AA, un espace en amont des rapides de Lachine.

Il est très difficile, à partir de la photographie aérienne de 1930 (Figure 1), à cause notamment de l'échelle, de juger de l'évolution de la berge de cette section de l'île de Montréal. Par contre, les lois générales de l'hydrographie proposent une érosion de la berge sur la rive convexe (en plan) – c'est-à-dire sur la rive gauche du Saint-Laurent – alors que la rive concave (rive droite) bénéficie d'une accumulation. Cela signifie que l'actuelle île du Seigneur en face de Kahnawake, du pont Mercier jusqu'à l'ouest de la municipalité de Sainte-Catherine, aurait profité de remblais naturels alors que le talus qui suit le boulevard Lasalle aurait reculé. En outre, en ce qui concerne la zone d'étude, à l'instar de Pointe-aux-Trembles, des remblais anthropiques ont peut-être servi à stabiliser le talus.



Figure 1 : Photographie aérienne à 1 : 20 000 de 1930 (Photothèque nationale de l'air, Ottawa). Les flèches pointent vers les limites est et ouest de la zone d'étude.

2.2 Cadre culturel ancien

Les premières populations humaines qui pénètrent dans la vallée du Saint-Laurent le font à la suite de la déglaciation et de la mise en place d'un premier écosystème postglaciaire dans le Nord-Est américain. À cette époque, les groupes humains colonisent le reste du continent depuis déjà plus d'un millénaire. La vallée du Saint-Laurent commence à être peuplée dans sa périphérie à partir de la période paléoindienne récente, c'est-à-dire entre 10 000 et 8 000 ans AA. Parallèlement, plus au sud, les populations paléoindiennes anciennes évoluent régionalement selon les nouveaux environnements, qui se stabilisent graduellement et elles forment des traditions que les archéologues regroupent sous le vocable d'Archaïque ancien et moyen (entre 10 000 et 6 000 ans AA). À ce moment, la région immédiate de la zone d'étude se trouve toutefois encore sous les eaux de la mer de Champlain et du lac Lampsilis, qui lui succède. Il faut donc attendre encore quelques millénaires pour voir l'établissement humain initial dans l'archipel montréalais. Les occupations humaines les plus anciennes qui y ont été retrouvées font partie de la tradition culturelle de l'Archaïque laurentien, qui débute il y a un peu plus de 6 000 ans AA. C'est à peu près à cette époque que le niveau du Saint-Laurent se stabilise à l'actuel.

L'Archaïque laurentien se maintient pendant essentiellement deux millénaires, soit jusqu'à environ 4 000 ans AA. Les origines de cette tradition restent obscures, se perdant dans l'époque très mal connue de l'Archaïque moyen et ancien. Dans la région de Montréal, l'Archaïque laurentien passe par deux épisodes successifs d'à peu près un millénaire chacun : l'épisode Vergennes et l'épisode Brewerton. Les populations de l'Archaïque laurentien démontrent une connaissance de leur milieu qui témoigne d'une longue occupation du territoire. Les sites sont plus nombreux et plus visibles ; il semble survenir un certain accroissement démographique au cours de ces deux millénaires. Les ressources locales, notamment les bons matériaux lithiques, sont exploitées efficacement. Plusieurs sites se trouvent sur les axes riverains, près de rapides, suggérant que la pêche compose une part non négligeable de la subsistance. De plus, si la mobilité des groupes semble couvrir de moins grandes distances qu'auparavant, c'est aussi à ce moment que se met en place le vaste réseau de distribution du cuivre natif. Ce matériau s'ajoute à un ensemble de traits de la culture matérielle très caractéristiques laissant entrevoir une certaine fréquence de contacts et d'échanges sur un grand territoire (Clermont et Chapdelaine, 1982 ; Clermont *et al.*, 2003).

Vers la fin de l'épisode Brewerton de l'Archaïque laurentien, il y a 4 300 ans, on voit pénétrer dans le décor culturel, jusqu'alors relativement homogène, de nouvelles manifestations clairement étrangères, regroupées sous le vocable d'Archaïque final ou postlaurentien. Ce nouvel univers culturel pourrait correspondre à une certaine expansion de populations méridionales qui laisseront leur marque sur un peu plus d'un millénaire, en passant aussi par quelques épisodes. D'abord, entre en scène la tradition Lamoka, qui dure plus ou moins 500 ans et qui, pendant les 3 premiers siècles, sera contemporaine de la fin de l'Archaïque laurentien. Plusieurs sites laissent sous-entendre que les Lamokas et les derniers Laurentiens se sont côtoyés, mais la nature de ces relations fait toujours l'objet de discussions. Suit la tradition Susquehanna, moins bien documentée dans notre région, qui se termine dans un intervalle encore nébuleux menant à l'avènement de la période sylvicole. Les populations post-laurentiennes, à la différence de leurs prédécesseurs, se contentent de matériaux lithiques de moins bonne qualité, dont la cornéenne des Montérégiennes, qui a notamment été exploitée sur le versant nord-est du mont Royal (Ethnoscop, 1998).

C'est la mise en place du réseau d'interaction culturelle Meadowood, vers 3 000 ans AA, qui marque le début de la période sylvicole, au moment où apparaît la technologie céramique. Ce réseau rayonne pendant environ 600 ans – formant ce qui est appelé le Sylvicole inférieur – sur une bonne partie du Nord-Est, avec comme principale zone d'influence les basses-terres du Saint-Laurent, l'est de la région des Grands Lacs et la région adjacente au sud, incluant le nord de l'État de New York. À la suite de cet épisode, un ensemble de manifestations funéraires bien distinctes et disséminées sur un vaste territoire caractérisent l'épisode Middlesex. Tout le Sylvicole inférieur est traversé par un vent homogénéisant qui transporte idées et objets et la vallée du Saint-Laurent participe pleinement à ce phénomène (Chrétien, 1995).

Vers 2 400 ans AA, les grands réseaux du Sylvicole inférieur laissent place à plus de diversité régionale et, pendant les 1 400 ans du Sylvicole moyen, les populations de la vallée du Saint-Laurent, comme ailleurs dans le Nord-Est, s'engagent dans un processus complexe menant à la sédentarité et à la production alimentaire. Dans la région immédiate de la zone d'étude, la fin du Sylvicole moyen est marquée par la tradition Melocheville, caractérisée par une intense exploitation des ressources halieutiques (Cossette, 2000 ; Gates St-Pierre, 2006).

Le Sylvicole supérieur, qui sera bientôt marqué par l'adoption de l'horticulture du maïs comme base de subsistance, débute vers l'an 1000 de notre ère dans la région de Montréal. On reconnaît alors l'ensemble culturel et linguistique iroquoien, dont les différents groupes se rassemblent en villages de plus en plus gros et éventuellement palissadés. Les Iroquoiens sont composés de plusieurs nations toutes sédentaires et horticoles, dont les plus connues sont alliées politiquement en grandes confédérations, comme les Hurons, les Iroquois (les Cinq Nations), les Neutres et les Ériés. La vallée du Saint-Laurent est, quant à elle, occupée par un autre groupe iroquoien, les Iroquoiens du Saint-Laurent, formant possiblement aussi une confédération au moment de l'incursion de Jacques Cartier en 1535 (Tremblay, 2006). Vers la fin du XVI^e siècle, les Iroquoiens du Saint-Laurent abandonnent la vallée à la suite de circonstances diverses en partie liées à la présence européenne grandissante sur la côte atlantique et dans le golfe du Saint-Laurent. Même si la population sédentaire des Iroquoiens du Saint-Laurent n'y est plus, la plaine de Montréal reste intensément fréquentée par divers groupes amérindiens quand les Français s'y installent et fondent Ville-Marie en 1642.

À la fin des années 1660, des Iroquois, parmi lesquels se trouvent des Mohawks, s'installent graduellement à La Prairie, à la mission de Saint-François-Xavier-des-Praiz, dans une communauté qu'ils nomment *Kentaké* (à la prairie), à environ 1 km du fleuve, sur la rive gauche de la rivière Saint-Jacques. Cette communauté déménagera à quatre reprises, de plus en plus vers l'ouest : d'abord en 1676, au lieu-dit *Kahnawake* (au pied des rapides), à l'embouchure de la rivière Saint-Régis ; puis en 1690, au lieu-dit *Kahnawakon* (dans les rapides), devant l'île du Diable ; puis encore en 1696, au lieu-dit *Kahnatakwenke* (d'où on est partis), à l'embouchure de la rivière Suzanne ; et enfin en 1716, à l'emplacement historique actuel de Kahnawake, presque directement devant l'aire d'étude (Delage, 1991 ; Lacroix, 1981).

Selon l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ), plusieurs sites archéologiques témoignent de la présence amérindienne aux abords de la zone d'étude. Ces sites sont présentés dans le Tableau 2 et au Plan 3. Aucun de ces sites n'est cependant à l'intérieur de la zone d'étude.

2.3 Potentiel archéologique préhistorique

Le Plan 4 montre deux zones à potentiel archéologique préhistorique. La zone P1 (9 000 m²) correspond à une plage de galets très étroite où le potentiel préhistorique est possible, mais est tributaire d'un recul de versant qui n'aurait pas été très important depuis les 3 derniers millénaires. En plus, cette zone est soumise aux inondations saisonnières. La zone P2 est par contre très prometteuse. En effet, même à l'Archaïque (entre 8 500 et 3 000 ans AA), des populations humaines auraient pu s'y installer, profitant des berges de cet archipel. Plus tard, lorsque le lac Lampsilis disparaît, cette zone est tout aussi attrayante, à cause de sa position stratégique entre les deux grandes étendues d'eau (lac Saint-Louis et Bassin de La Prairie) et en amont des rapides de Lachine, puis à cause du contrôle visuel que cet interfluve permettait, de la pointe de Kahnawake et de la rive sud de l'île de Montréal, de Lachine à Baie-d'Urfé. Compte tenu qu'il est impossible d'évaluer précisément le recul du talus, le potentiel préhistorique est établi pour une bande de 100 m sur le replat, soit jusqu'au trottoir nord de la rue Monette, aux endroits non perturbés par les services publics et par les habitations modernes et anciennes. Le Tableau 3 résume le potentiel archéologique présent dans les deux zones (P1 et P2).

Tableau 2 : Sites archéologiques préhistoriques localisés à moins de 5 km de la zone d'étude (ISAQ)

Nom du site	Code d'identification	Emplacement	Identité culturelle préhistorique	Présence amérindienne historique	Interventions archéologiques
Île-aux-Hérons	BiFj-20	Arrondissement de LaSalle	Indéterminée	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Île-aux-Hérons	BiFj-15	Arrondissement de LaSalle	Sylvicole moyen et supérieur	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Île-aux-Hérons	BiFj-14	Arrondissement de LaSalle	Sylvicole moyen	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Île-aux-Chèvres	BiFj-17	Arrondissement de LaSalle	Sylvicole moyen	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Île-aux-Chèvres	BiFj-24	Arrondissement de LaSalle	Sylvicole moyen	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Île-aux-Chèvres	BiFj-19	Arrondissement de LaSalle	Sylvicole moyen	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Île-aux-Chèvres	BiFj-23	Arrondissement de LaSalle	Sylvicole moyen	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Île-aux-Chèvres	BiFj-21	Arrondissement de LaSalle	Sylvicole moyen	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Île-aux-Chèvres	BiFj-22	Arrondissement de LaSalle	Sylvicole moyen	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Île-aux-Chèvres	BiFj-18	Arrondissement de LaSalle	Sylvicole moyen	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Île-aux-Chèvres	BiFj-16	Arrondissement de LaSalle	Sylvicole moyen	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Île à Boquet	BiFj-12	Sainte-Catherine	Sylvicole moyen	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Île à Boquet	BiFj-13	Sainte-Catherine	Sylvicole moyen	non	Inventaire archéologique (Archéotec 1984)
Rapides de Lachine	BiFj-3	Arrondissement de LaSalle	Indéterminée	non	Inspection visuelle (Barré 1974); Inventaire (Ethnoscop 2008)

Nom du site	Code d'identification	Emplacement	Identité culturelle préhistorique	Présence amérindienne historique	Interventions archéologiques
Maison Nivard-de-Saint-Dizier	BiFj-85	Arrondissement de Verdun-Île-des-Soeurs – 7244, boulevard LaSalle	Archaïque post-laurentien, Sylvicole inférieur, moyen et supérieur	peut-être	Inventaire et fouille archéologique (SCAL à paraître)
Manoir Jacques LeBer	BiFj-1	Arrondissement de Verdun - Île-des-Soeurs	Sylvicole supérieur	peut-être	Inventaires archéologiques (Arkéos et Archéocène 1994, Ethnoscop 1997); fouilles archéologiques (Webster 1970, Ethnoscop 1997)
Île-des-Sœurs	BiFj-49	Arrondissement de Verdun - Île-des-Soeurs	Archaïque supérieur, Sylvicole moyen et supérieur	peut-être	Inventaire archéologique (Ethnoscop 1997); fouilles archéologiques (Ethnoscop 1997)
Maison LeBer-LeMoyne (site archéologique classé)	BiFk-6	Arrondissement de Lachine – chemin du Musée	Sylvicole moyen et supérieur	oui	Inventaires archéologiques (Archéotech 1999, 2000a et 2000b); fouille archéologique (Archéotec 2000b); surveillance archéologique (Archéotech 2000a et 2003)
Kahnawake	Sans code	Kahnawake	Sylvicole supérieur	oui	Inventaire archéologique (Costopoulos 2003)

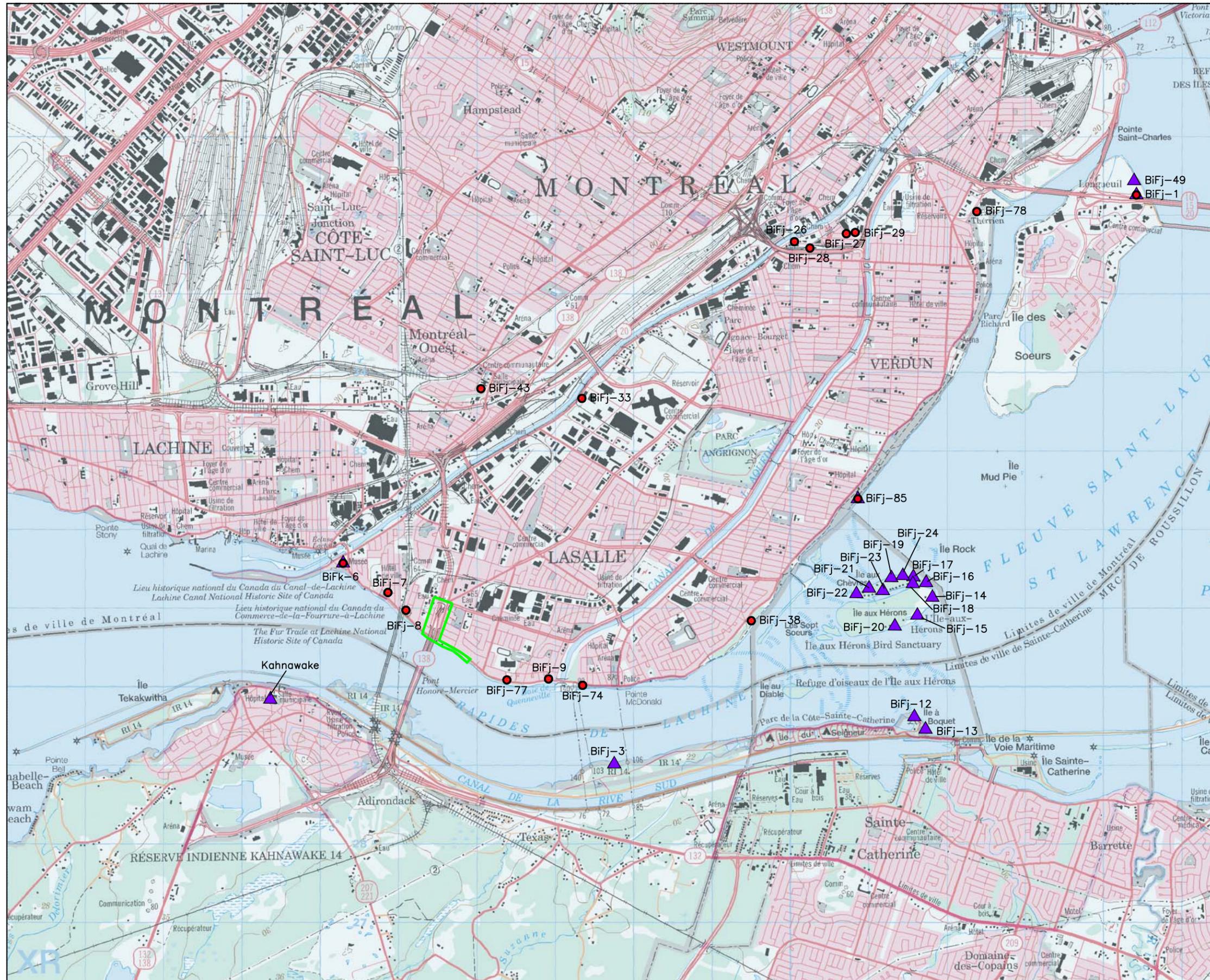
Tableau 3 : Description des zones à potentiel archéologique préhistorique et plan d'interventions (voir Plan 4)

Zone à potentiel	Contexte géomorphologique	Localisation	Superficie	Potentiel archéologique	Plan d'interventions
P1	Plage de galets très étroite, s'élargissant légèrement vers l'ouest. Le potentiel est tributaire du recul éventuel du talus qui délimite la zone P1 de la zone P2; l'espace a été souvent inondé	Le rivage de la zone d'étude, jusqu'au pied du talus	8 630 m ²	De par son emplacement presque au même niveau que le fleuve Saint-Laurent, cet emplacement a pu être fréquenté comme halte par les populations amérindiennes	Sondages archéologiques de 50 cm x 50 cm dans les espaces vacants non perturbés et susceptibles d'être affectés par la réalisation du projet.
P2	Replat associé à un axe d'interfluve qui arrive vis-à-vis le pont Honoré-Mercier et qui se prolonge du côté ouest jusqu'à la rue Riverview et du côté est, jusqu'à la 80 ^e Avenue. Contrairement à la plongée nord-est (la fin du boulevard Newman), l'axe de l'interfluve n'est pratiquement plus perceptible, et l'espace apparaît horizontal	Délimitée au sud par le rebord du talus et au nord par le trottoir nord de la rue Monette	34 142 m ²	Potentiel archéologique depuis les débuts de l'Archaïque (8 000 ans AA) jusqu'au Sylvicole supérieur (500 ans AA)	Sondages archéologiques de 50 cm x 50 cm dans les espaces vacants non perturbés et susceptibles d'être affectés par la réalisation du projet.
					En plus de ces sondages, une surveillance archéologique pré-historique sera exercée lors des sondages ou tranchées réalisés dans les zones à potentiel historique.

PROJET DE RÉFECTION DES PONTS MONETTE
 ÉTUDE DE POTENTIAL ARCHÉOLOGIQUE
 ET PLAN D'INTERVENTIONS
 SITES ARCHÉOLOGIQUES PRÉHISTORIQUES
 ET HISTORIQUES LOCALISÉS À MOINS DE
 5 KM DE LA ZONE D'ÉTUDE

PLAN 3

- ZONE D'ÉTUDE
- ▲ SITE ARCHÉOLOGIQUE PRÉHISTORIQUE
- SITE ARCHÉOLOGIQUE HISTORIQUE
- Bifj-1 CODE BORDEN



0 500 1000 m
 ÉCHELLE : 1:50 000



SOURCE : Ministère des Ressources Naturelles du Canada
 cartes numéros 31H05 et 31H12

PROJET DE RÉFECTION DES PONTS MONETTE
ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE
ET PLAN D'INTERVENTIONS

ZONES À POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

PLAN 4

-  ZONE D'ÉTUDE
-  ZONE À POTENTIEL PRÉHISTORIQUE
- P1 NUMÉRO DE ZONE
-  ZONE À POTENTIEL HISTORIQUE
- H1 NUMÉRO DE ZONE



SOURCE : CARTOGRAPHIE NUMÉRIQUE PROVENANT DE L'ARRONDISSEMENT DE LASALLE

TEC0908

ethno-scop

3.0 Potentiel archéologique historique

3.1 Cadre historique

En 1667, Robert Cavelier de LaSalle reçoit des Sulpiciens une terre en censive et un fief correspondant en grande partie à l'actuel territoire de LaSalle. Il conserve, à même cette propriété, un domaine (dont les limites sont aujourd'hui celles des Highlands) qu'il nommera Saint-Sulpice. C'est sur le fief de Cavelier de LaSalle que sera construit le premier village de Lachine (Zaouali *et al.*, 1997 : 7).

Cependant, en janvier 1669, Cavelier de LaSalle décide de vendre ses terres afin de financer une expédition. Il vend sa terre en censive à Charles Lemoyne et Jacques Leber, commerçants de fourrures qui y font construire une maison qui servira de poste de traite. Celle-ci est complétée en 1671. Il vend également son domaine à Jean Milot et le reste du fief aux Sulpiciens (Couture *et al.*, 1988 : 17). Jean Milot fera compléter le village commencé par Cavelier de LaSalle et veillera à ce qu'une palissade y soit construite.

En 1676, la paroisse des Saints-Anges de Lachine est fondée et la première église construite. Celle-ci était située sur le terrain où se trouve aujourd'hui le parc des Saints-Anges². À cette église s'ajoutent une école fondée en 1683 par le père Pierre Remy, curé de la paroisse, et le couvent des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Le père Remy fera également solidifier les fortifications érigées par Milot, créant ainsi le fort Remy. Celui-ci va demeurer jusqu'en 1763 le cœur de la paroisse de Lachine (Figures 2 et 3). De la première période de développement de ce secteur, ne subsiste aujourd'hui que la maison de Lorimier-Bélanger, située au 9603 boulevard LaSalle, entre l'avenue Bélanger et l'avenue du Trésor-Caché³.

L'ouverture du canal de Lachine en 1825 ainsi que celle d'une ligne de chemin de fer entre Montréal et Lachine en 1847 font en sorte que, durant la première moitié du XIX^e siècle, on assiste au déclin du village bâti sur l'ancien domaine de Cavelier de LaSalle (Couture *et al.*, 1988 : 22). À partir de 1824, les francophones qui habitaient sur ce territoire abandonnent leurs terres, très souvent rachetées par des anglophones. Ceci entraîne la construction d'une nouvelle église de la paroisse des Saints-Anges sur le territoire de l'actuelle Lachine. L'ancienne église est démolie en 1869. Ainsi, le centre névralgique de Lachine se déplace vers l'ouest, soit vers ce qu'on appelait anciennement le Village du canal. Il faudra attendre le début du XX^e siècle pour que l'ancienne paroisse des Saints-Anges connaisse un nouvel essor.

Évolution de la zone à l'étude aux XVII^e et XVIII^e siècles

La zone d'étude est située à l'intérieur de ce qui constituait anciennement les terres concédées à Cavelier de LaSalle par les Sulpiciens. Elle se trouve à l'est des anciennes limites du fort Remy.

C'est à la suite de la concession du fief de LaSalle à Jean Milot que la zone d'étude commence à être occupée. Elle serait située sur les terres initialement concédées par les Sulpiciens à Jean Chevalier,

² Ce parc est situé Boulevard LaSalle entre la rue Highlands et la rue des Oblats

³ Il est à noter que celle-ci ne se situe pas dans la zone d'étude, mais un peu à l'ouest des limites de celle-ci.

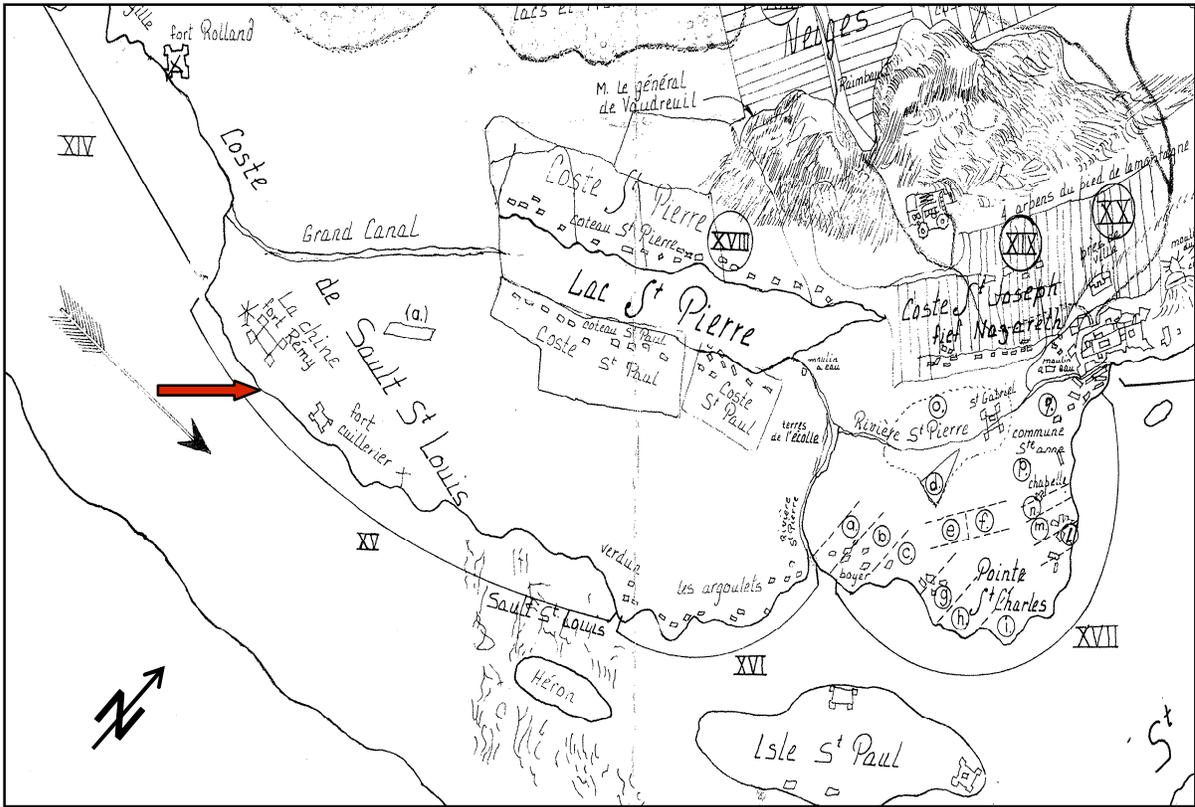


Figure 2 : « Isle de Montréal divisée par costes », Vachon de Belmont, 1702 (tirée de Robert, 1994 : 42-43). La flèche rouge pointe vers la zone d'étude.



Figure 3 : « Carte de l'Isle de Montréal et de ses environs », Jacques Nicolas Bellin et Guillaume Dheulland, 1744 (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [BANQ] G 3452 M65 1744 B4 CAR). La flèche rouge pointe vers la zone d'étude.

Louis Fortin dit Lagrandeur, Georges Alain, Pierre Tabeau dit Léveillé et, peut-être, une petite partie de la terre concédée à André Merlot (Figure 4 et Annexe).

D'après les données recueillies dans diverses sources, certaines propriétés semblent avoir vues leurs limites modifiées au cours des décennies suivant leur concession. Toutefois, peu d'informations sont présentes à cet égard dans les documents consultés. Par exemple, les informations amassées par Vachon de Belmont en 1702 indiquent que le terrain occupé par Fortin dit Lagrandeur mesure maintenant deux arpents de largeur, alors qu'il en mesurait trois en 1674⁴.

Durant les décennies suivant les concessions de la fin des années 1660 et du début des années 1670, certains des premiers propriétaires se départissent de leurs terres, tandis que d'autres lèguent leurs propriétés à leur descendance. On constate ainsi qu'entre l'époque des premières concessions et 1702 le terrain concédé à Jean Chevalier passe aux mains de Vital Caron, capitaine de milice (<http://freepages.genealogy.rootsweb.ancestry.com/~etoilus/n1026.htm>). À côté des terres de Caron, vers l'est, se trouve toujours la terre de Fortin dit Lagrandeur⁵. La propriété, anciennement concédée à Georges Alain, est maintenant occupée par P. Cardinal (probablement Pierre). Puis, plus loin, se trouvent toujours les familles Tabeau et Merlot.

En 1731, Vital Caron est encore propriétaire de l'ancienne terre de Jean Chevalier. Toutefois, celle-ci mesure maintenant 4 arpents de front sur 30 de profondeur⁶, donc 1 arpent de plus qu'en 1702. Il est également mentionné que ladite terre est chargée de « cinq livres cinq sols trois minots trois quarts de minot de bled et quatre chapons de cens et rentes », puis qu'on y trouve « maison, grange, étable, cinq arpens de terre labourable et quinze arpens de prairie »⁷. L'aveu et dénombrement de 1731 mentionne également que la propriété de Pierre Cardinal mesure quatre arpents de largeur, soit un de plus qu'en 1702. Il est donc possible que l'ancienne concession de Fortin dit Lagrandeur ait été divisée et que les terres aient été acquises par Caron et Cardinal. Également en 1731, la propriété située à côté de celle de Cardinal appartient toujours à la famille Tabeau. L'aveu et dénombrement tenu cette année-là indique que cette terre contient « maison, grange, Étable, vingt trois arpens de terre labourable et trois arpens de prairie ». La terre anciennement possédée par André Merlot appartient maintenant au fils de ce dernier, François, et on y trouve « mainson, grange, étable, ving-sept arpens de terre labourable et quatre arpens de prairie ».

L'aveu et dénombrement de 1781 montre que les divisions des terres situées à l'est de l'ancien fief Milot ont encore subi des transformations. Ainsi, sur la zone correspondant au terrain à l'étude, l'aveu et dénombrement indique la présence des propriétaires suivants :

- Antoine Tabeau, petit-fils de Pierre Tabeau dit Léveillé, qui possède 4 1/2 arpents sur 30, avec maison, grange-étable et verger. La nouvelle dimension de la terre semble indiquer que celle-ci

⁴ La largeur des terrains voisins de celui-ci ne semble toutefois pas avoir changé entre le moment de leur concession et 1702.

⁵ Louis Fortin dit Lagrandeur est décédé en 1687. Il est possible qu'en 1702 ce soit le seul fils de ce dernier, René (né en 1681), qui soit le propriétaire de cette terre (<http://genealogiequebec.info/testphp/info.php?no=31210>).

⁶ Pour l'ensemble de ces terrains, l'aveu et dénombrement de 1731 indique que ceux-ci mesurent maintenant 30 arpents de profondeur et non plus 35 comme en 1702.

⁷ Il est aussi indiqué que la terre de Cardinal contient « maison, grange, étable, trente cinq arpens de terre labourable et dix arpens de prairie ».

comprend les terrains correspondant à l'ancienne concession de Pierre Pérusseau⁸, ainsi qu'une partie des terres appartenant anciennement à Vital Caron⁹.

- Pierre Cardinal possède 2 1/2 arpents sur 30, avec maison, grange, étable. Il s'agit sans doute du fils ou du petit-fils de Pierre Cardinal¹⁰. Ce terrain semble correspondre à l'autre partie des terres qui appartenaient jadis à Vital Caron.

- Jean-Baptiste Tabeau, frère d'Antoine¹¹, possède 3 arpents sur 26 avec maison, grange, étable et verger.

- François Merlot possède 2 arpents sur 32 avec maison, grange et étable.

On constate qu'entre le dernier tiers du XVII^e siècle et la fin du XVIII^e, la vocation de la zone à l'étude demeure essentiellement agricole. Ceci semble par ailleurs se poursuivre tout au long du XIX^e siècle.

Évolution des terrains au XIX^e siècle

Bien que le XIX^e siècle soit témoin de changements importants dans cette partie de l'île de Montréal, notamment par l'ouverture du canal de Lachine, ceci ne semble pas affecter de manière importante la zone d'étude. Certaines familles s'y étant installées au cours du XVII^e siècle y restent durant une partie du XIX^e siècle, comme les Tabeau. Aussi, de nouvelles familles s'installent dans cette partie de la paroisse des Saints-Anges. Parmi celles-ci, certaines laisseront leur nom aux rues qui seront tracées à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, comme les Bélanger, les Lafleur et les Newman.

Les diverses sources du XIX^e siècle consultées ne permettent pas de déterminer avec précision les délimitations des terres situées dans la zone d'étude. Certains documents permettent toutefois de dresser un portrait général de son évolution. Par exemple, le recensement de 1851 indique que la zone d'étude est habitée par les familles dont les chefs sont Xavier Bélanger, Jean-Baptiste Tabeau et Alexandre Robert. Le recensement indique également que les terrains de Bélanger et de Robert contiennent tous deux une maison de bois. Celui de Tabeau contient quant à lui une maison en pierre.

Le plan de Hopkins datant de 1879 (Figure 5) révèle que certains de ces terrains ont de nouveau changé de propriétaire. Il montre également les numéros de lots correspondant à ces terrains. Ainsi, à partir de l'ancien chemin de la Côte Saint-Paul en allant vers l'est, on trouve les propriétés de F. X. Bélanger (lot 955), S. Gagnon (lots 957, 958 et 959), A. Robert (lot 960) et Jos. Newman (lot 961). Les recensements de 1891 sont particulièrement détaillés en ce qui a trait aux dimensions

⁸ Après Pérusseau, ce terrain reste plusieurs années propriété de la famille Girard. Aussi, rien n'indique que durant cette période la superficie occupée par ces terres ait changé (plan de Vachon de Belmont de 1702 et aveu et dénombrement de 1731).

⁹ Antoine Tabeau épousa par ailleurs Madeleine Caron, fille de Vital Caron, en 1735, ce qui peut contribuer à expliquer que celui-ci se trouve maintenant sur cette terre (<http://wc.rootsweb.ancestry.com/cgi-bin/igm.cgi?op=GET&db=thomas281&id=I090310>).

¹⁰ Celui-ci est décédé en 1747.

¹¹ Ce dernier est probablement le petit-fils de Pierre Tabeau, à qui la concession 476 avait été cédée en 1671.

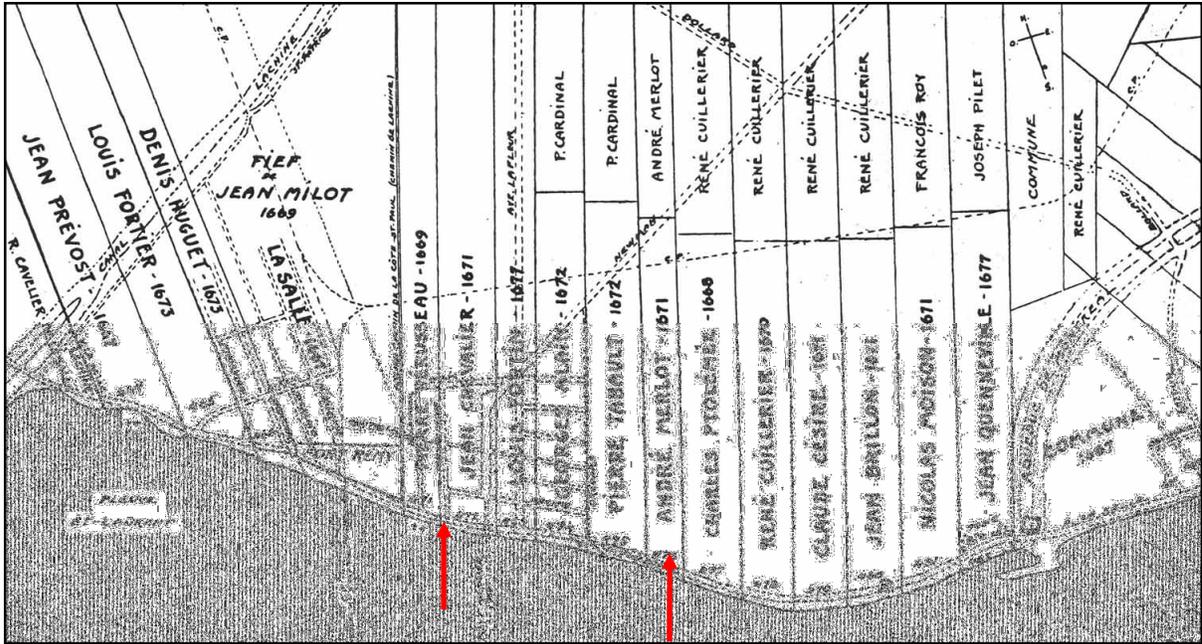


Figure 4 : Représentation des premières terres agricoles concédées dans le secteur où se trouve la zone d'étude (tirée de Stanislas, 1950). Les flèches rouges pointent vers la zone d'étude.

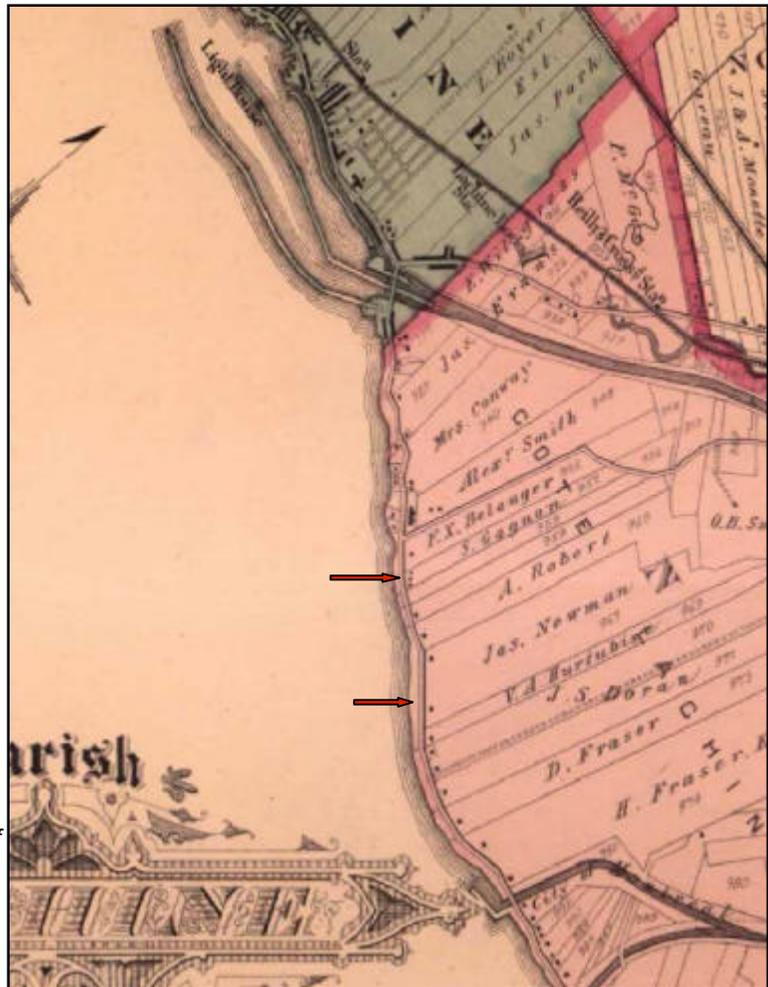


Figure 5 :
 « Atlas of the city and island of Montreal », Henry Whitmer Hopkins, 1879
 (BANQG/1144/M65G475/H6/1879 CAR)
 Les flèches rouges pointent vers la zone d'étude.

des terrains et des habitations qu'on y trouve. Ainsi, le terrain de Joseph et d'Édmond Bélanger¹² a une superficie de 50 acres et contient 1 maison et 4 autres bâtiments¹³. Le terrain situé à l'est de celui des Bélanger est toujours la propriété de Siméon Gagnon¹⁴, cultivateur. Celui-ci possède 37 acres et son terrain contient 1 maison et 5 autres bâtiments. On trouve ensuite les terres de Félix Lafleur, qui d'après le recensement possède 186 acres de terrain¹⁵. Puis, Cecil Newman possède 260 acres de terrain contenant 2 maisons et 10 dépendances. De l'autre côté de la Lower Lachine Road, certaines habitations ont été construites. Ainsi, le recensement mentionne la présence de la famille Evens au 958 Lower Lachine Road.

Début du XX^e siècle

Si, à partir de la fin du XIX^e siècle, certains lots situés dans le quartier des Highlands sont divisés en lots à bâtir, il faut attendre les années 1910 pour que cela touche à la zone d'étude. Ainsi, en 1914, on ouvre la rue Lafleur, puis la rue Newman en 1917, ainsi que la rue Airlie en 1919. Dans les années 1920, certaines industries s'établissent sur les terrains ayant jusqu'alors appartenu aux familles Lafleur et Bélanger (Zaouali *et al.*, 1998 : 28). Puis, divers autres types de bâtiments sont construits. L'évolution semble être rapide, comme on peut le constater sur une photo aérienne prise en 1930 (Figure 1). Le pont Honoré-Mercier est construit en 1932-1934, sa rampe d'accès étant située sur ce qui constituait anciennement la terre concédée à Jean Chevalier en 1671¹⁶. Le secteur perd alors définitivement sa vocation agricole.

3.1.1 Sites archéologiques et biens culturels

La consultation du registre de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) ne révèle la présence d'aucun site archéologique historique dans les limites de la zone d'étude (Tableau 4). Treize sites archéologiques historiques ont cependant été identifiés dans un rayon de 5 km autour de cette zone (Carte 3). Huit biens culturels autres que des sites archéologiques ont également été répertoriés dans ce même rayon (Tableau 5). Aucun de ceux-ci n'est dans la zone d'étude.

3.2 Potentiel archéologique historique

L'examen des données archéologiques historiques relatives à la zone d'étude, de la documentation historique, de la cartographie ancienne et de la cartographie polyphasée a permis de délimiter trois zones à potentiel archéologique historique (Plan 4) dans les limites de la zone d'étude : H1, la bordure de la terrasse surplombant le fleuve ; H2, le boulevard LaSalle et sa bordure nord à l'ouest du pont Honoré-Mercier ; H3, le boulevard LaSalle et sa bordure nord à l'est du pont Honoré-Mercier. Dans ces zones, des sols sont susceptibles de révéler des vestiges archéologiques historiques associés aux occupations qui y ont été documentées. Les sections qui suivent présentent les résultats de l'analyse et les recommandations. Ces résultats sont ensuite rapportés dans le Tableau 4.

¹² Le recensement de 1891 n'indique pas le numéro de lot correspondant à ces terrains. Il est toutefois fort probable qu'il s'agisse du lot 955. Le recensement précise que les Bélanger habitent au 955 Lower Lachine Road.

¹³ Il peut s'agir de granges, étables ou autres types de dépendances. *Ibid.*

¹⁴ Il s'agit du 957 Lower Lachine Road.

¹⁵ Lafleur habite au 957 Lower Lachine Road. Le recensement indique qu'il possède 3 lots de ville et 20 maisons. Il est donc probable que Félix Lafleur ait également été le propriétaire de terrains et habitations qui étaient hors de ce secteur.

¹⁶ D'après la carte de Stanislas de 1950.

Tableau 4 : Sites archéologiques historiques localisés à moins de 5 km autour de la zone d'étude

Nom du site	Code d'identification	Emplacement	Type d'occupation	Interventions archéologiques
Moulin Fleming et Parc Stinson (Bien archéologique classé)	BiFj-7	Arrondissement de LaSalle – boulevard LaSalle	Activités domestique et industrielle	Inventaires archéologiques (GRHQ 1989 et SACL 2005)
Église des Saints-Anges (Site archéologique classé)	BiFj-8	Arrondissement de LaSalle – boulevard LaSalle	Activité religieuse et site d'inhumation	Inventaires archéologiques (Picard 1976 et Laroque 1984 et 1985); fouille archéologique (Larocque 1985)
Fort Cuillierier	BiFj-9	Arrondissement de Lasalle	Activités possiblement militaire, commerciale et domestique	Inventaire archéologique (Archéologie Illimitée 1981)
Rue Saint-Patrick	BiFj-26	Arrondissement de Côte-Saint-Luc – Hampstead – Montréal-Ouest	Industrielle	Brochu 1988
Intersection des rues Angers et Gladstone	BiFj-27	Arrondissement de Côte-Saint-Luc – Hampstead – Montréal-Ouest	Domestique	Brochu 1988
Rue Eadie	BiFj-28	Arrondissement de Côte-Saint-Luc – Hampstead – Montréal-Ouest	Domestique	Brochu 1988
Rue Angers	BiFj-29	Arrondissement de Côte-Saint-Luc – Hampstead – Montréal-Ouest	Indéterminée	Brochu 1988
Usine Shawinigan Steel & Mill Supplies Inc.	BiFj-33	Arrondissement de LaSalle – rue Saint-Patrick	Activité industrielle	Inventaire archéologique (Bilodeau 1991)
Moulins à eau des rapides	BiFj-38	Arrondissement de LaSalle – Parc des Rapides	Activité industrielle	Inventaire archéologique (Arkéos 1994)
Prise d'eau du canal de l'aqueduc	BiFj-74	Arrondissement de LaSalle – entre la 63 ^e et la 65 ^e avenue	Ouvrage de génie	Inventaire archéologique (Ethnoscop 1994)
Bordure du fleuve Saint-Laurent	BiFj-77	Arrondissement de LaSalle – face aux numéros civiques 9195 et 9197 du boulevard LaSalle	Activité domestique	Inventaire archéologique (Ethnoscop 1994)

Nom du site	Code d'identification	Emplacement	Type d'occupation	Interventions archéologiques
Canal de Lachine	614G	Arrondissement de LaSalle, de Lachine, de Verdun – Île-des-Soeurs et de Côte-Saint-Luc – Hampstead – Montréal-Ouest	Ouvrage de génie, activité industrielle	
Maison LeBer-LeMoyné (Site archéologique classé)	BiFk-6	Arrondissement de Lachine – chemin du Musée	Activités commerciale et domestique	Inventaires archéologiques (Archéotec 1999, 2000a et 2000b); fouille archéologique (Archéotec 2000b); surveillance archéologique (Archéotec 2000a et 2003)
Manoir Jacques LeBer	BiFj-1	Arrondissement de Verdun - Île-des-Soeurs	Activité domestique	Inventaires archéologiques (Arkéos et Archéocène 1994, Ethnoscop 1997); fouilles archéologiques (Webster 1970, Ethnoscop 1997)
Maison Nivard-de-Saint-Dizier	BiFj-85	Arrondissement de Verdun-Île-des-Soeurs – 7244, boulevard LaSalle	Activité domestique	Inventaire et fouille archéologiques (SACL à paraître)
Digue	BiFj-78	Arrondissement de Verdun-Île-des-Soeurs – boulevard de LaSalle	Ouvrage de génie	Inventaire archéologique (SACL 2003)
Leach-Hall	BiFj-43	Arrondissement de Côte-Saint-Luc – Hampstead – Montréal-Ouest	Activité domestique	Fouille archéologique (Filiatrault 1995)

Tableau 5 : Biens culturels localisés à moins de 5 km de la zone d'étude

Nom du bien	Emplacement	Statut
Ancien hôtel de ville	Arrondissement de LaSalle – 13, avenue Strathyre	Monument historique cité (municipal)
Maison Penniston	Arrondissement de LaSalle – 7525, boulevard LaSalle	Monument historique cité (municipal)
Maison des domestiques Penniston	Arrondissement de LaSalle – 33-35, avenue Alepin	Monument historique cité (municipal)
Maison Delorimier-Bélanger	Arrondissement de LaSalle – 9601, boulevard LaSalle	Monument historique cité (municipal)
Canal de Lachine	Arrondissements de LaSalle, Lachine, Verdun – Île-des-Sœurs, Côte-Saint-Luc – Hampstead – Montréal-Ouest	Lieu historique national (fédéral)
Maison LeBer-Lemoyne	Arrondissement de Lachine – chemin du Musée	Site historique classé (provincial)
Entrepôt Alexander-Gordon	Arrondissement de Lachine – 1251-1257, boulevard Saint-Joseph	Lieu historique national (fédéral)
Maison Nivard-de-Saint-Dizier	Arrondissement de Verdun – Île-des-Sœurs – 7244, boulevard LaSalle	Monument historique reconnu (provincial)

3.2.1 Zone H1

La zone H1 correspond à une mince bande de terrain plat longeant la rupture de pente d'une terrasse qui surplombe le fleuve Saint-Laurent. Elle est délimitée au nord par le boulevard LaSalle, alors que ses limites est et ouest sont celles de la zone d'étude (Plan 4). La zone s'étire ainsi d'est en ouest, sur une terrasse en bordure des rapides de Lachine. De par son emplacement privilégié en bordure de cette voie d'eau, cet emplacement a pu être fréquenté par les premiers occupants euro-canadiens de l'île de Montréal, avant même que ne soient faites les premières concessions de terres dans ce secteur, à partir de 1671. L'emplacement des bâtiments et aménagements associés aux terres agricoles occupant la zone d'étude est connu à partir du premier quart du XIX^e siècle. Un plan de Bouchette produit en 1815 montre que, dans les limites de la zone d'étude, les bâtiments des terres agricoles ayant front sur le fleuve sont établis en bordure nord de la route de La Chine, l'actuel boulevard LaSalle (Figure 6), un schéma qui pourrait dater de l'époque des premières concessions. Ce schéma semble s'être perpétué au cours des décennies suivantes, puisque les plans produits au cours du XIX^e siècle et des premières décennies du XX^e montrent que le cadre bâti est toujours concentré en bordure nord de la route de La Chine ou « Lower Lachine Road » (Figures 1, 5 et 7 à 9).



Figure 6 : « Topographical Map of the Province of Lower Canada », Joseph Bouchette, 1815 (Éditions Élysée). La flèche pointe vers la zone d'étude.

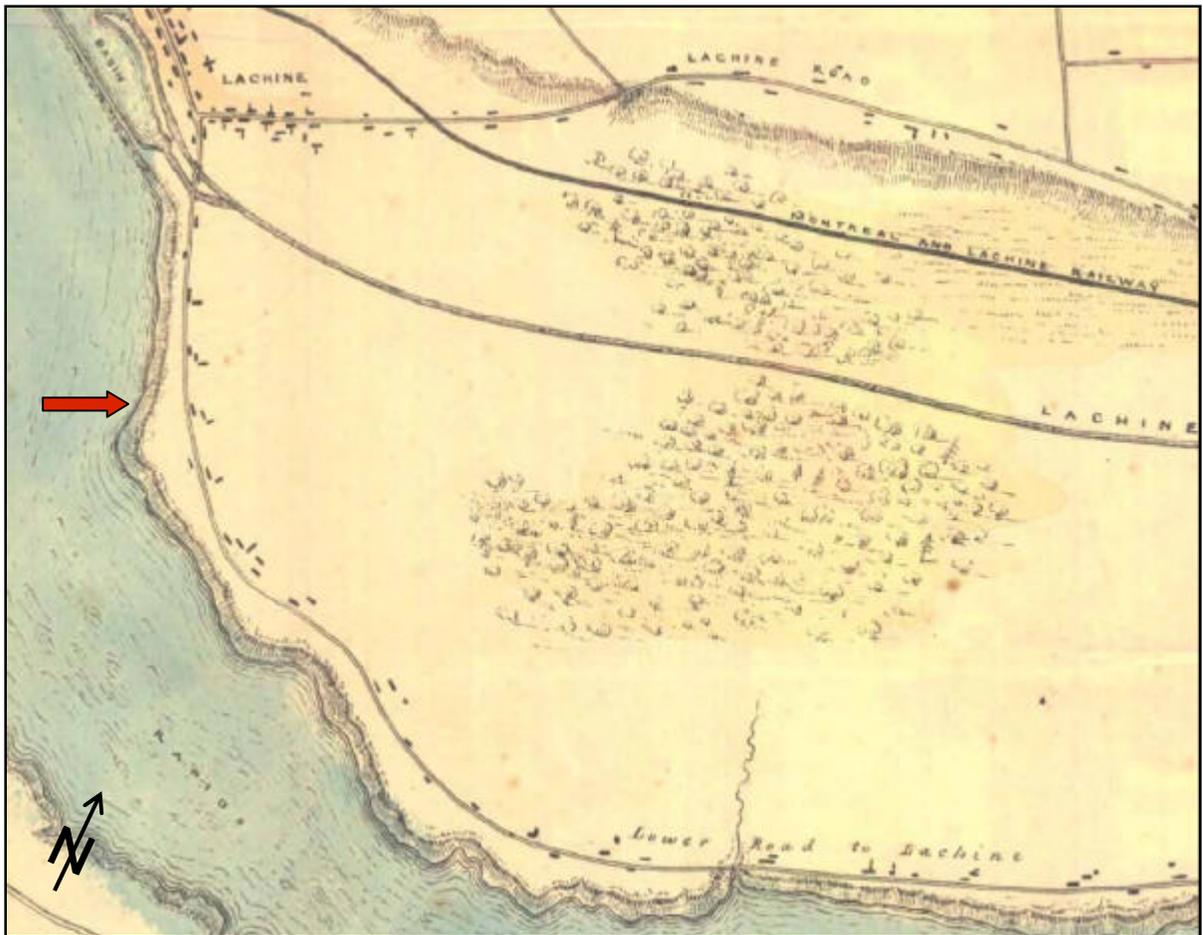


Figure 7 : « Environs of Montreal shewing the railway communication with the city », George Horatio Smith, 1851. (BANQ G/3452/M65P3/1851/S55 CAR). La flèche pointe vers la zone d'étude.



Figure 8 : « Fortifications Survey », H.S. Sitwell, 1866-1872 (BANQ NMC0054304 microforme). Les flèches pointent vers les limites est et ouest de la zone d'étude.



Figure 9 :
« Atlas of the Island and City of Montreal and Île Bizard », A.R. Pinsonneault, 1907 (BANQ G/1144/M65G475/P5/1907 CA). Les flèches pointent vers les limites est et ouest de la zone d'étude.

Tout porte à croire que cette zone n'a subi que très peu de perturbations depuis le premier quart du XIX^e siècle, ce qui suggère que des vestiges associés aux toutes premières occupations historiques de ce secteur pourraient s'y trouver. Outre la construction du pont Honoré-Mercier, en 1934 puis en 1963, et l'implantation d'une piste cyclable, très peu d'aménagements récents semblent avoir perturbé le sous-sol dans les limites de cette zone à potentiel archéologique historique.

3.2.2 Zone H2

Cette zone est délimitée au sud par la bordure sud du boulevard LaSalle, à l'ouest par une droite traversant en son centre l'avenue du Trésor-Caché, au nord par la bordure nord de la rue Monette et à l'est par les piliers soutenant la section ouest du pont Honoré-Mercier (Plan 4). L'existence d'une route reliant Ville-Marie et La Chine en longeant le fleuve est suggérée dès 1685, alors qu'un plan de Ville-Marie produit par de Villeneuve montre dans le prolongement de la rue Saint-Paul une route désignée comme étant le « chemin de la Chine » (Figure 10). Cette route pourrait cependant être encore plus ancienne, son ouverture étant possiblement liée au développement du noyau villageois de La Chine à partir de la décennie 1660. Le fait qu'aucun des plans consultés n'illustre cette voie terrestre avant 1815 n'implique donc aucunement qu'elle n'existait pas auparavant.

La zone H2 se trouve dans les limites d'une terre concédée à Jean Chevalier en 1671 (Figure 4), puis acquise par Vital Caron avant 1702. Celui-ci aurait agrandi son domaine entre 1702 et 1731, année où l'aveu et dénombrement fait état de la présence sur cette terre d'une maison, d'une grange et d'une étable. La terre change encore de mains au cours des années suivantes alors que, selon l'aveu et dénombrement de 1781, Antoine Tabeau est propriétaire de la partie ouest de l'ancienne terre de Caron et Pierre Cardinal (fils ou petit-fils) de la partie est. La présence d'une maison, d'une grange et d'une étable y est également mentionnée.

L'emplacement précis de ces bâtiments, de même que des dépendances et aménagements qui leur étaient probablement associés, n'est pas mentionné dans ces documents. Cependant, les plans illustrant ce secteur à partir de 1815 montrent que les bâtiments et dépendances des terres agricoles sont invariablement établis sur la bordure nord du chemin de La Chine, désigné comme étant la « *Lower Road to Lachine* » puis la « *Lower Lachine Road* » à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle (Figures 5 à 9). Ce mode d'occupation des terres pourrait cependant être plus ancien et remonter aux premières décennies suivant les concessions.

Les plans produits en 1815 et 1851 apportent peu de précisions quant à l'occupation de la zone H2, hormis le fait qu'ils illustrent la concentration du cadre bâti le long de la bordure nord du chemin de La Chine (Figures 6 et 7). En revanche, le plan de Sitwell, produit entre 1866 et 1872, situe la zone H2 dans les limites d'une terre agricole dont la partie localisée en bordure de la « *Lower Lachine Road* » est occupée par une série de bâtiments et de dépendances intégrés à des espaces enclos (Figure 8 et Plan 5). Le plan de Hopkins de 1879 montre que les divisions de cette propriété sont demeurées les mêmes, alors qu'un certain S. Gagnon en est alors le propriétaire (Figure 5 et Plan 5). La bordure nord de la route est dorénavant occupée par trois bâtiments dont il est difficile de déterminer s'ils correspondent au moins en partie au cadre bâti illustré par Sitwell, en raison du manque de précision du plan de Hopkins. Le recensement de 1891 précise que la terre de Gagnon compte une maison et cinq autres bâtiments, probablement des dépendances.

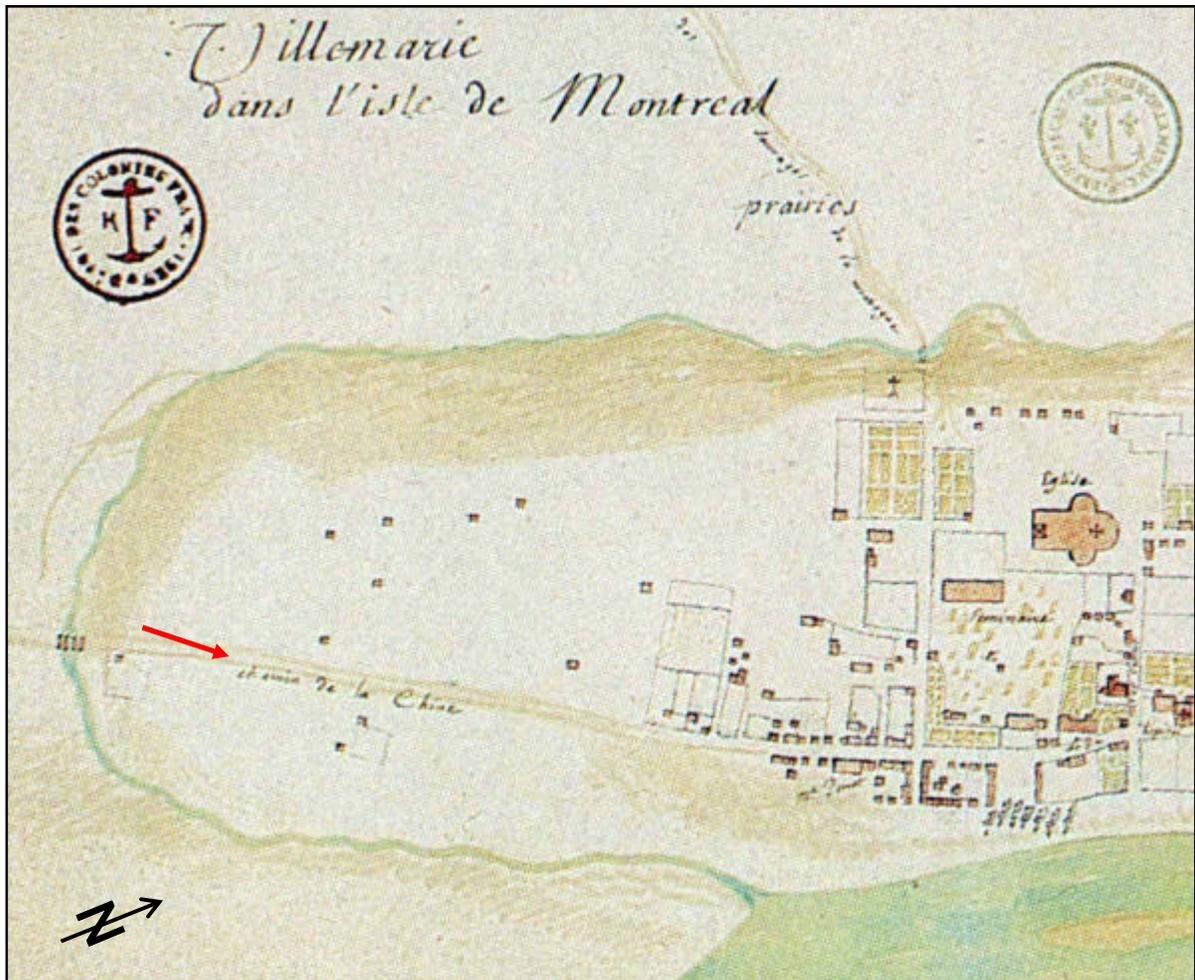


Figure 10 : « Ville-Marie dans l'isle de Montréal », Robert de Villeneuve, 1685 (fonds du Dépôt des fortifications des colonies, Centre des archives d'outre-mer, 03DFC-466C). La flèche pointe vers le toponyme « chemin de la Chine »,

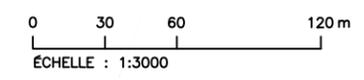
PROJET DE RÉFÉCTION DES PONTS MONETTE
ÉTUDE DE POTENTIAL ARCHÉOLOGIQUE
ET PLAN D'INTERVENTIONS
SUPERPOSITION DU PLAN DE SITWELL
DE 1868-72 SUR LE PLAN ACTUEL
PLAN 5

 ZONE D'ÉTUDE

SERVICES PUBLICS SOUTERRAINS :

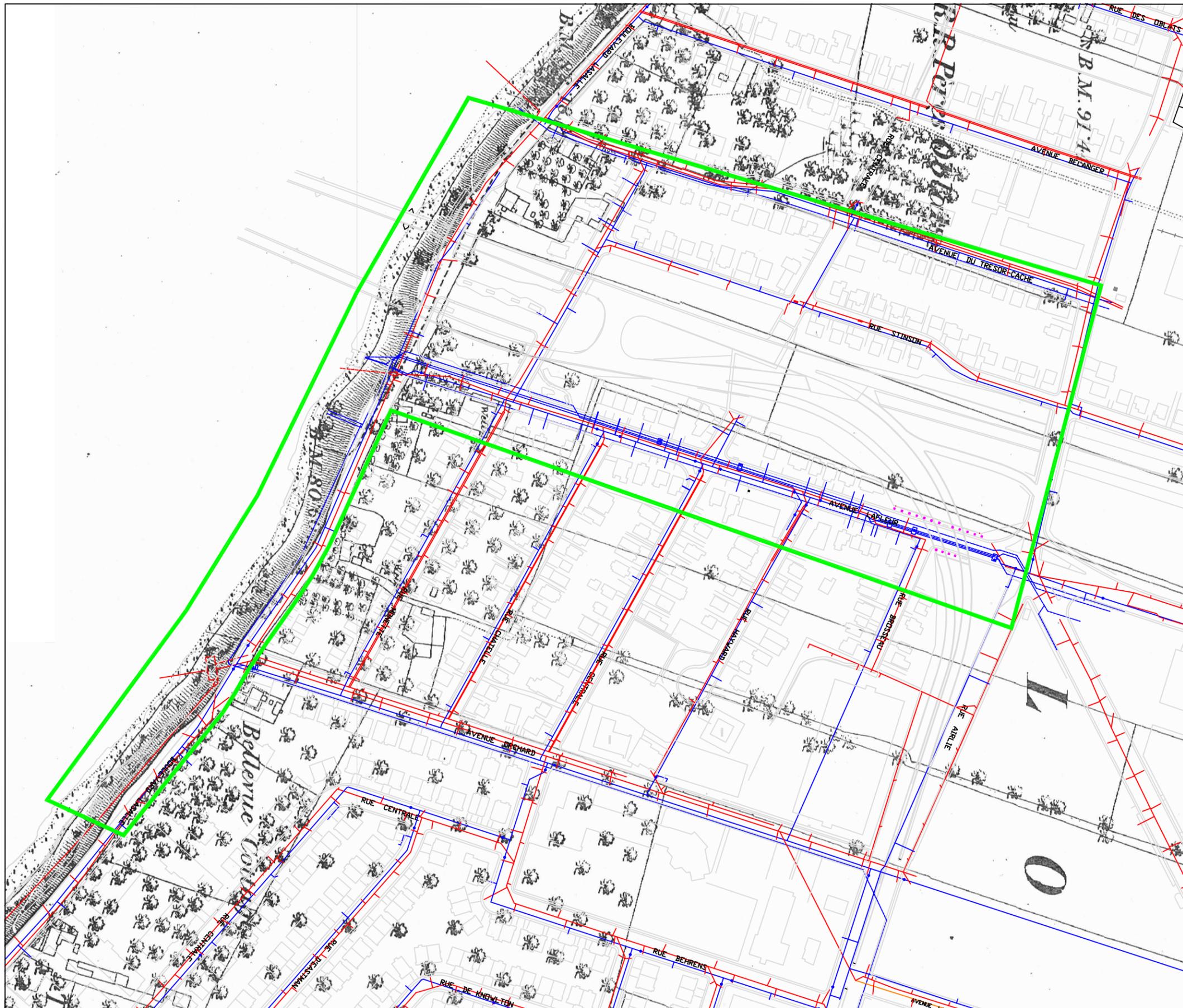
 AQUEDUC

 ÉGOUT



SOURCE : CARTOGRAPHIE NUMÉRIQUE PROVENANT DE L'ARRONDISSEMENT DE LASALLE

TEC0908



Un plan tracé par Pinsoneault en 1907 reprend au détail près les divisions et le cadre bâti illustrés par Hopkins (Figure 9). Une photographie aérienne de 1930 montre quant à elle le maintien de la vocation agricole de ce secteur et possiblement de son cadre bâti, alors que les trois bâtiments établis en bordure de la « *Lower Lachine Road* » pourraient être ceux illustrés par Hopkins et Pinsoneault (Figure 5).

Ces données suggèrent que des vestiges des bâtiments, dépendances et aménagements associés à l'occupation de terres agricoles dans ce secteur pourraient se trouver aujourd'hui en bordure nord du boulevard LaSalle, de l'avenue du Trésor-Caché et de la rue Monette. L'ouverture de ces deux dernières voies dans la zone d'étude ayant été faite après 1930, certains des vestiges pourraient se trouver aujourd'hui dans leur emprise. Il en est de même du boulevard LaSalle, qui aurait fait l'objet de plusieurs phases d'élargissement au cours du XX^e siècle, pour lesquelles peu de documents sont disponibles (Louise Poupard, archiviste à l'Arrondissement de LaSalle, communication personnelle, juin 2009). Une photographie aérienne de 1930 montre que la largeur de cette voie s'apparente alors à celle des rues Monette et Brosseau (Figure 5), ce qui suggère qu'elle a été considérablement élargie depuis. Il est documenté que le boulevard a fait l'objet en 1988 d'un élargissement vers le nord entre les avenues du Trésor-Caché et Lafleur, pour lequel la largeur expropriée variait entre 3,35 m et 7,80 m.

La présence de bâtiments construits à partir des années 1950 à cet emplacement (Photo 1) pourrait cependant avoir perturbé en partie les vestiges des constructions anciennes. Ceux-ci pourraient également avoir été affectés profondément par la mise en place d'une conduite d'égout et d'une conduite d'aqueduc sous le boulevard LaSalle, par celle de deux conduites d'aqueduc et de deux conduites d'égout dans l'emprise de l'avenue du Trésor-Caché, de même que par celle d'une conduite d'égout et d'une conduite d'aqueduc dans l'emprise de la rue Monette (Plan 2).



Photo 1 : Zone à potentiel archéologique historique H2, vue vers le nord-ouest (photographie d'Éléonore Aubut Robitaille)

3.2.3 Zone H3

La zone à potentiel archéologique H3 correspond à l'emprise du boulevard LaSalle entre les piliers soutenant la section est du pont Honoré-Mercier et la limite est de la zone d'étude, ainsi qu'à la bordure nord du boulevard, délimitée au nord par la bordure nord de la rue Monette, à l'ouest par les piliers soutenant la section est du pont et à l'est par une droite située à 37 m à l'est de l'avenue Lafleur (Plan 4). L'origine de la voie terrestre aujourd'hui désignée comme le boulevard LaSalle pourrait remonter à l'époque des premières concessions de terres et du développement du village de La Chine. Cette zone se trouve dans les limites des terres concédées à Louis Fortin en 1677, à Georges Alain en 1672, à Pierre Tabeau en 1672 et à André Merlot en 1671 (Figure 4).

La terre de Georges Alain serait passée aux mains de P. Cardinal avant 1702, alors que l'étendue de la terre de Fortin aurait été réduite. Une partie de la terre de ce dernier aurait été acquise par Pierre Cardinal entre 1702 et 1731. L'aveu et dénombrement produit cette même année mentionne la présence d'une maison, d'une grange et d'une étable sur le domaine de Pierre Cardinal. Les terres à l'est sont toujours propriété des familles Tabeau et Merlot, qui posséderaient chacune une maison, une grange et une étable. L'aveu et dénombrement de 1781 suggère que la propriété formant la limite est de la zone est toujours aux mains de la famille Cardinal, mais que sa taille a été réduite. La présence d'une maison, d'une grange et d'une étable y est également mentionnée. À l'est, Jean-Baptiste Tabeau et François Merlot sont propriétaires de terres comptant chacune une maison, une grange et une étable.

Cet espace gardera sa vocation agricole tout au long du XIX^e siècle. Les plans produits par Bouchette en 1815 (Figure 6) et G.H. Smith en 1851 (Figure 7) fournissent une fois encore des informations très peu détaillées sur le mode d'occupation du secteur, où l'on peut cependant observer que le cadre bâti se concentre sur la bordure nord de la route de La Chine. Le plan de Sitwell, produit entre 1866 et 1872, montre que la zone recoupe quatre domaines agricoles dont les bâtiments et dépendances sont concentrés en bordure nord ou à proximité de la route (Figure 8 et Plan 5). Un bâtiment localisé dans la propriété la plus à l'est est identifié comme étant le « *Bellevue Cottage* ». Le plan de Hopkins de 1879 situe la zone à l'intérieur de trois propriétés (Figure 4 et Plan 6), ce qui suggère l'agrandissement, par l'acquisition d'une terre voisine, d'une des terres illustrées par Sitwell. Deux de ces terres sont identifiées comme étant la propriété de Jas. Newman et de A. Robert (la propriété de ce dernier comptant, selon le recensement de 1851, une maison de bois). Toujours concentrés en bordure de la route, les trois bâtiments situés dans les limites de la zone pourraient être les bâtiments principaux illustrés par Sitwell. Le recensement de 1891 indique que les deux lots situés dans la portion ouest de la zone d'étude sont dorénavant la propriété de F. Lafleur, alors que la terre des Newman compte 2 maisons (possiblement celles illustrées par Hopkins) et 10 granges ou autres habitations. Ce mode d'occupation se maintient au moins jusqu'à la première décennie du XX^e siècle, comme en témoigne le plan de Pinsoneault de 1907 (Figure 9).

Les décennies suivantes voient se développer ce secteur, comme en témoigne d'abord l'ouverture de nouvelles routes. L'avenue Lafleur et la terrasse Newman sont ainsi ouvertes en 1914 et 1917 respectivement, alors qu'une partie des rues actuellement désignées comme Brosseau, Hayward, Centrale, Chatelle et Monette est tracée avant 1930 (Figure 1). L'occupation bâtie dans les limites de la zone demeure cependant peu dense, concentrée le long de la « *Lower Lachine Road* » mais aussi dorénavant en bordure des nouvelles voies perpendiculaires à l'avenue Lafleur. Il faudra attendre

l'ouverture du pont Honoré-Mercier et celle des principales rues formant la trame de ce secteur de LaSalle pour assister à un réel développement.

Les documents écrits, cartographiques et photographiques font ainsi état de la présence de bâtiments le long de la bordure nord de l'actuel boulevard LaSalle, depuis au moins le premier quart du XIX^e siècle et possiblement même depuis l'époque des premières concessions de terres. Des vestiges de ces bâtiments pourraient aujourd'hui se trouver sous la bordure nord du boulevard LaSalle, ainsi que dans l'emprise du boulevard même, qui a fait l'objet de plusieurs phases d'élargissement vers le nord dans ce secteur également. Au cours de la dernière phase, réalisée au milieu des années 1980, la voie a été élargie de 8,23 m à 13,14 m selon les endroits. La superposition du plan de Sitwell au plan actuel suggère également la présence d'un bâtiment à proximité de l'angle sud-est de l'avenue Lafleur et de la rue Monette (Plan 5).

De nombreuses constructions et de nombreux aménagements pourraient cependant avoir perturbé profondément ces vestiges, notamment un immeuble à logements érigé à l'angle de l'avenue Lafleur et du boulevard LaSalle (Photo 2). La présence d'une conduite d'égout et d'une conduite d'aqueduc dans l'emprise du boulevard LaSalle, d'un égout collecteur localisé dans la portion du boulevard située à l'est de l'avenue Orchard, puis d'une série de conduites d'aqueduc et d'égout situées dans l'emprise de la rue Monette et des avenues Orchard et Lafleur y rend le potentiel archéologique faible. C'est sur cette dernière avenue que débouchait le premier pont Honoré-Mercier, dont la construction s'est achevée en 1934. Les travaux de construction de ce pont pourraient également avoir profondément perturbé les vestiges situés sous l'avenue Lafleur.



Photo 2 : Zone à potentiel archéologique historique H2, vue vers le nord-ouest (photographie d'Éléonore Aubut Robitaille)

3.3 Plan d'interventions

Afin de vérifier la présence de vestiges aux emplacements désignés comme étant des zones à potentiel archéologique historique, un plan d'interventions a été développé pour chacune de ces zones. Le plan d'interventions est présenté dans un tableau où sont aussi intégrées les données relatives aux zones à potentiel archéologique historique (Tableau 6). L'emplacement exact des tranchées archéologiques à réaliser à l'aide de machinerie d'excavation devra être établi à la lumière des travaux d'excavation nécessaires à la réalisation du projet de réfection des ponts Monette.

Dans la zone à potentiel archéologique H1, l'intervention visera à vérifier la présence de bâtiments, aménagements et sols témoignant d'une occupation au cours des premières années de la présence eurocanadienne sur l'île de Montréal. L'intervention consistera à excaver des tranchées dans des espaces vacants exempts de perturbations récentes.

Dans la zone à potentiel archéologique H2, l'intervention aura pour but de vérifier la présence de vestiges des bâtiments, dépendances et aménagements associés à l'occupation de terres agricoles. En bordure nord du boulevard LaSalle, des tranchées devront être excavées aux emplacements où pourraient se trouver des vestiges de structures anciennes. En outre, dans l'emprise du boulevard LaSalle, de l'avenue du Trésor-Caché et de la rue Monette, une surveillance archéologique devra être réalisée à l'occasion des travaux d'excavation effectués dans le cadre de la réalisation du projet d'aménagement routier.

Dans la zone à potentiel archéologique H3, l'intervention visera à vérifier la présence de vestiges des bâtiments, dépendances et aménagements associés à l'occupation de terres agricoles. Sur le terrain situé en bordure nord du boulevard LaSalle, des tranchées devront être excavées. De plus, dans l'emprise du boulevard LaSalle, de l'avenue Lafleur et de la rue Monette, une surveillance archéologique devra être effectuée à l'occasion des travaux d'excavation réalisés dans le cadre du projet d'aménagement routier.

Tableau 6 : Description des zones à potentiel archéologique historique et plan d'interventions (voir Plan 4)

Zone à potentiel	Contexte historique	Localisation	Superficie	Potentiel archéologique	Plan d'interventions
H1	Cette zone est localisée sur une terrasse en bordure du fleuve Saint-Laurent et des rapides de Lachine, de même que de l'ancienne route de La Chine (actuel boulevard LaSalle)	Bordure de la terrasse surplombant le fleuve Saint-Laurent, délimitée au bord par le boulevard LaSalle et dont les limites est et ouest sont celles de la zone d'étude	6618 m ²	De par son emplacement en bordure du fleuve Saint-Laurent et des rapides de Lachine, cet emplacement a pu être fréquenté par les premiers occupants euro-canadiens de l'île de Montréal, avant même que ne soient faites les premières concessions de terre dans ce secteur.	Dans les espaces vacants n'ayant fait l'objet d'aucune perturbation récente, planifier un inventaire par tranchées exploratoires mécaniques. Cinq tranchées exploratrices mesurant 5,00 m sur 2,00 m seront réalisées. Attention particulière portée au potentiel archéologique préhistorique.
H2	L'occupation de cette zone remonte au troisième quart du XVII ^e siècle, alors qu'est concédée une première terre agricole dans ses limites. L'usage en demeure principalement agricole jusqu'au deuxième quart du XX ^e siècle. La présence de bâtiments en bordure de la route de La Chine (actuel boulevard LaSalle) est documentée à partir du premier quart du XIX ^e siècle mais pourrait être plus ancienne.	Délimitée au sud par la bordure sud du boulevard LaSalle, à l'est par les piliers de la section ouest du pont Honoré-Mercier, au nord par la bordure nord de la rue Monette et à l'ouest par une droite traversant en son centre l'avenue du Trésor-Caché	10 439 m ²	Des vestiges de bâtiments et dépendances associés à l'occupation de terres agricoles dans ce secteur, à partir au moins du début du XIX ^e siècle et possiblement des l'époque des premières concessions, pourraient se trouver en bordure nord du boulevard LaSalle, et possiblement en partie dans son emprise et dans celle de l'avenue du Trésor-Caché et de la rue Monette.	Réaliser des tranchées mécaniques aux emplacements présumés des structures anciennes afin de vérifier la présence de vestiges de ces structures. Ces tranchées seront au nombre de huit et leurs dimensions seront de 10,00 m sur 2,00 m. Dans l'emprise du boulevard LaSalle, de l'avenue du Trésor-Caché et de la rue Monette, effectuer une surveillance archéologique lors des travaux d'excavation planifiés par la MTQ. Attention particulière portée au potentiel archéologique préhistorique.
H3	L'occupation de cette zone remonte au troisième quart du XVII ^e siècle, alors que sont concédées les premières terres agricoles dans ses limites. Elle garde une vocation principalement agricole jusqu'au deuxième quart du XX ^e siècle. La présence de bâtiments en bordure de la route de La Chine (actuel boulevard LaSalle) est documentée à partir du premier quart du XIX ^e siècle mais pourrait être plus ancienne.	Correspond à l'emprise du boulevard LaSalle entre les piliers supportant la section est du pont Honoré-Mercier et la limite est de la zone d'étude, ainsi qu'à la bordure nord du boulevard, délimitée au nord par la bordure nord de la rue Monette, à l'ouest par les piliers soutenant la section est du pont Honoré-Mercier et à l'est par une droite située à 37 m à l'est de l'avenue Lafleur	11 771 m ²	Des vestiges de bâtiments et dépendances associés à l'occupation de terres agricoles dans ce secteur, à partir au moins du début du XIX ^e siècle et possiblement des l'époque des premières concessions, pourraient aujourd'hui se trouver sous la bordure nord du boulevard LaSalle, dans l'emprise du boulevard, de l'avenue du Trésor-Caché et de la rue Monette.	Sur le terrain en bordure nord du boulevard LaSalle, réaliser des tranchées mécaniques aux emplacements présumés des structures anciennes afin de vérifier la présence de vestiges de ces structures. Ces tranchées seront au nombre de 12 et leurs dimensions seront de 10,00 m sur 2,00 m. Dans l'emprise du boulevard LaSalle, de l'avenue Lafleur et de la rue Monette, effectuer une surveillance archéologique lors des travaux d'excavation planifiés par le MTQ. Attention particulière portée au potentiel archéologique préhistorique.

4.0 Conclusion et recommandations

L'étude de potentiel archéologique a permis de préciser l'usage de l'espace de la zone d'étude du projet de réfection des ponts d'étagement Monette. En ce qui concerne la période préhistorique, la zone d'étude est occupée par des zones à potentiel archéologique, de la rive jusqu'à la rue Monette, à l'exception d'un talus abrupt qui distingue deux zones. Des sondages de 50 cm x 50 cm devraient être excavés aux endroits où des travaux de construction seront effectués, en dehors des espaces actuellement construits et des services publics. En ce qui a trait à la période historique, trois zones à potentiel archéologique ont été identifiées, localisées dans les parties sud et est de la zone d'étude. Le potentiel archéologique de ces zones est associé principalement à l'exploitation agricole à partir du troisième quart du XVII^e siècle, ainsi qu'à la présence d'une route terrestre reliant le cœur de Montréal au secteur de Lachine. Les documents consultés témoignent de la présence de bâtiments en bordure de cette route à partir du premier quart du XIX^e siècle, probablement même avant. Un plan d'interventions est proposé pour chacune des zones à potentiel archéologique identifiées. Toutefois, ce plan devra être précisé à la lumière des travaux d'excavation nécessaires à la réalisation du projet de réfection des ponts Monette.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHÉOCÈNE

1993a *Étude de potentiel et inventaire archéologiques ; angle de la rue Highlands et du boulevard LaSalle, à Ville de LaSalle.* LaSalle, Ville de LaSalle.

ARCHÉOCÈNE

1993b *Le domaine agricole d'un marchand aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le site LeBer à l'Île-des-Sœurs.* Montréal, ministère de la Culture et des Communications du Québec. 105 p.

ARCHÉOTEC

1984 *Projet Archipel, zone sud-est. Inventaire archéologique, 1984.* Montréal, Hydro-Québec.

ARCHÉOTEC

1999 *Intervention archéologique sur le site de la maison LeBer-LeMoyne (BiFk-6), Musée de Lachine, septembre 1998.* Montréal, ministère de la Culture et des Communications du Québec.

ARCHÉOTEC

2000a *Site LeBer-LeMoyne, BiFk-6, Musée de la ville de Lachine. Supervision archéologique dans le cadre du réaménagement du pavillon Benoît Verdickt, avril 2000.* Montréal, ministère de la Culture et des Communications du Québec.

ARCHÉOTEC

2000b *Interventions archéologiques 1999 et 2000. Site LeBer-LeMoyne BiFk-6 à Lachine.* Lachine, Ville de Lachine.

ARCHÉOTEC

2001 *Site de la maison LeBer-LeMoyne, BiFk-6. Inventaire archéologique, juillet 2000.* Montréal, ministère de la Culture et des Communications du Québec.

ARCHÉOTEC

2003 *Site de la maison LeBer-LeMoyne, BiFk-6, Musée de Lachine. Supervision archéologique dans le cadre de la mise en place de la sculpture d'André Fournelle, juin 2003.* Montréal, Ville de Montréal.

ARKEOS

1994a *Parc des rapides: histoire, géomorphologie, archéologie et axes d'interprétation.* LaSalle, Ville de LaSalle. 114 p.

ARKEOS

1994b *Inventaire archéologique du parc des Rapides, LaSalle.* LaSalle, Ville de LaSalle.

BIBLIOGRAPHIE

ARKEOS et ARCHÉOCÈNE

1994 *Site LeBer, BiFj-1, île des Sœurs, Verdun, inventaire et évaluation archéologiques*. Verdun, Ville de Verdun.

BARRÉ, Georges

1974 *Expertises, été 1974*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

BILODEAU, Robert

1992 *Inventaire et surveillance archéologiques : construction du pont du boulevard des Trinitaires (Ville de LaSalle) au-dessus du canal de Lachine, 1991*. LaSalle, Ville de LaSalle. 91 p.

BROCHU, Gilles

1988 *Inventaire des ressources archéologiques du sous-sol montréalais. Surveillance archéologique des travaux d'enfouissement de conduits souterrains de la CSE de Montréal en 1987*. Montréal, Commission des services électriques de la Ville de Montréal.

CHRÉTIEN, Yves

1995 « Les lames de cache du site Lambert et l'influence de la culture Meadowood dans la région de Québec » in Anne-Marie Balac, Claude Chapdelaine, Norman Clermont et Françoise Duguay, éd., *Archéologies québécoises*, p. 185-201. *Paléo-Québec*, n° 23. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

CLERMONT, Norman et Claude CHAPDELAINÉ

1982 *Pointe-du-Buisson 4 : Quarante siècles d'archives oubliées*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

CLERMONT, Norman, Claude CHAPDELAINÉ et Jacques CINQ-MARS (éd.)

2003 *L'Île aux Allumettes. L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. *Paléo-Québec*, n° 30. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

COSSETE, Évelyne

2000 *Prélude à l'agriculture dans le Nord-Est américain. Le site Hector-Trudel et les stratégies de subsistance entre 500 et 1000 de notre ère dans la vallée du Saint-Laurent, Québec, Canada*. Oxford, BAR International Series, n° 884.

COUTURE, Claude, Denis GRAVEL et Jean-Marc GRENIER

1988 *Histoire de Ville de LaSalle*. Montréal, Méridien. 229 p.

DELÂGE, Denys

1991 « Les Iroquois chrétiens des "réductions", 1667-1770. Migrations et rapports avec les Français ». *Recherches amérindiennes au Québec*, n° 21 (1-2) : p. 59-70. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

BIBLIOGRAPHIE

DESJARDINS, Pauline

2006 *L'organisation spatiale du corridor du canal de Lachine au XIX^e siècle*. Québec, Association des archéologues du Québec. 235 p.

DIONNE, J.C. et D. COLL

1995 « Le niveau marin relatif dans la région de Matane (Québec), de la déglaciation à nos jours ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 49, n° 3, p. 363-380.

DIONNE, J. C. et S. OCCHIETTI

1996 « Aperçu du quaternaire à l'embouchure du Saguenay, Québec ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 50, n° 1, p. 5-34.

DIONNE, J. C. et F. PFALZGRAF

2001 « Fluctuations holocènes du niveau marin relatif à Rivière-Ouelle, côte sud du moyen estuaire du Saint-Laurent : données complémentaires ». *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 55, n° 3, p. 289-300.

ETHNOSCOOP

1989 *Ville de Boucherville, Vieux Village : Étude de potentiel archéologique*. Montréal, ministère des Affaires culturelles.

ETHNOSCOOP

1993 *Projet de stabilisation des rives québécoises de l'Outaouais. Étude de potentiel archéologique*. Montréal, Hydro-Québec. 77 p.

ETHNOSCOOP

1995 *Le site Lachapelle (CaFf-3), Saint-François-du-Lac : cadre culturel et topologique et expertise géomorphologique*. Trois-Rivières, ministère de la Culture et des Communications.

ETHNOSCOOP

1996 *Carignan/Sidbec : projet de ligne biterne à 230 kV. Étude de potentiel archéologique*. Montréal, Hydro-Québec. 49 p.

ETHNOSCOOP

1997 *Inventaire et fouille archéologiques du site LeBer (BiFj-1) et inventaire archéologique de la pointe nord (BiFj-49) île des Sœurs, Verdun*. Verdun, Ville de Verdun. 90 p.

ETHNOSCOOP

1998 *Parc du Mont-Royal, Montréal, inventaire archéologique du site préhistorique BjFj-97*. Montréal, Ville de Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

ETHNOSCOOP

2007 *Étude de potentiel archéologique. Sainte-Anne-de-Bellevue.* Montréal, Commission des services électriques de Montréal. 137 p.

ETHNOSCOOP

2008 *Pylônes 104 de la ligne 1201 et 106 de la ligne 1202. Territoire mohawk de Kahnawake. Inventaire archéologique.* Montréal, Hydro-Québec.

ETHNOTECH

1981 *Lachine. Étude de potentiel archéologique.* Québec, ministère des Affaires culturelles.

FILIATRAULT, Danielle

1996 *L'archéologie et les jeunes. Projet éducatif en archéologie mené sur le site Leach-Hall, BiFj-43, à Montréal-Ouest, 1995. Rapport d'activités archéologiques.* Montréal, Ville de Montréal. 101 p.

GATES ST-PIERRE, Christian

2006 *Potières du Buisson. La céramique de tradition Melocheville sur le site Hector-Trudel.* Collection « Mercure », Archéologie, n° 168. Gatineau, Musée canadien des civilisations.

GIROUARD, Désiré

1891 *Les anciens forts de Lachine.* Montréal, Société historique de Montréal.

GIROUARD, Désiré

1900 *Supplément au « Lake St. Louis » &c., &c D'après beaucoup de documents inédits.* Montréal, Poirier, Bessette & Cie.

GROUPE DE RECHERCHES EN HISTOIRE DU QUÉBEC

1989 *Le potentiel archéologique du site du moulin Fleming.* LaSalle, Ville de LaSalle.

GROUPE DE RECHERCHES EN HISTOIRE DU QUÉBEC

1991 *Sondages exploratoires et surveillance archéologique sur le site du moulin Fleming, Ville de LaSalle.* LaSalle, Ville de LaSalle.

LACROIX, Yvon

1981 *Les origines de La Prairie (1667-1697). Cahier d'histoire des Jésuites, n° 4.* Montréal, Éditions Bellarmin.

LAROCQUE, Robert

1984 *Intervention archéologique à l'église des Saint-Anges (BiFj-8) de Ville de LaSalle.* Montréal, ministère des Affaires culturelles.

BIBLIOGRAPHIE

LAROCQUE, Robert

1985 *Les restes humains de l'église des Saints-Anges de Ville de LaSalle, BiFj-8*. Montréal, ministère des Affaires culturelles. 22 p.

MACPHERSON, Joyce B.

1967 « Raised Shorelines and Drainage Evolution in the Montreal Lowlands ». *Cahiers de géographie du Québec*, n° 23, p. 343-360.

OCCHIETTI, S.

1980 *Le Quaternaire de la région de Trois-Rivières - Shawinigan, Québec. Contribution à la paléogéographie de la vallée moyenne du Saint-Laurent et corrélations stratigraphiques*. Montréal, Paléo-Québec, vol. 10. 227 p.

OCCHIETTI, S.

1989 « Géologie quaternaire de la sous-région de la vallée du Saint-Laurent et des Appalaches ». *Le Quaternaire du Canada et du Groenland*, chap. 4, sous la direction de R. J. Fulton. Commission géologique du Canada, p. 374 à 418.

PICARD, Philippe

1976 *Sondages archéologiques sur le site de l'église des Saint-Anges à Ville LaSalle*. Québec, ministère des Affaires culturelles.

PICARD, Philippe

1978 *Fouilles archéologiques sur le site de l'église des Saint-Anges à Ville LaSalle. Rapport de fouilles et de recherches archéologiques*. Montréal, ministère des Affaires culturelles. 100 p.

RITCHOT, Gilles

1967 « Cartes géomorphologiques de la plateforme de Montréal ». *Revue de géographie de Montréal*, vol. XXI, n° 1, p. 169-187.

SACL

2005 *Le moulin Fleming. Inventaire archéologique du parc Stinson et du site du moulin Fleming, BiFj-7, 2003*. Montréal, Ville de Montréal.

SACL

2006 *Inventaire archéologique dans le cadre de la restauration de la maison Étienne-Nivard-de-Saint-Dizier, monument historique, Montréal, (BiFj-85)*. Ville de Montréal.

SAINT-GEORGES, Lise

1995 *L'archéologie et les jeunes. Projet éducatif en archéologie mené sur le site Leach-Hall, BiFj-43, à Montréal-Ouest, 1995. Documents historiques, propriété Easton-Leach, 185, Easton, Montréal-Ouest*. Montréal, Ville de Montréal. 9 p.

BIBLIOGRAPHIE

SERVICE DE LA MISE EN VALEUR DU TERRITOIRE ET DU PATRIMOINE

2005 *Évaluation du patrimoine urbain. Arrondissement de LaSalle*. Montréal, Ville de Montréal.
58 p.

STANISLAS, F.

1950 *Historique de Ville LaSalle. L'ancien Lachine*. LaSalle. 70 p.

TREMBLAY, Roland

2006 *Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs*. Montréal, Éditions de l'Homme.

WEBSTER, D.

1970 *Excavations - Nun's Island*. Rotunda, *Bulletin of the Royal Ontario Museum*, hiver 1970,
vol. 3, n° 1, p. 28-35.

ZOUALI, Belkacem *et al.*,

1998 *Le quartier Highlands à LaSalle : évolution et patrimoine bâti*. LaSalle, Société historique
Cavelier-de-LaSalle.

Sources écrites :

Aveux et dénombremens de 1731 et de 1781

Recensements du Canada de 1851 et de 1891

Sites Web

<http://genealogiequebec.info/>

<http://rootsweb.ancestry.com/>